



recueil des textes des Récréations 2007

les mille univers

CONTRAINTES

ACROSTICHE :

« À SUPPOSER » : (JACQUES)

BEAU PRÉSENT : *texte – du genre lipogramme – utilisant uniquement les lettres du nom et du prénom du destinataire.*

AUTRE BELLE ABSENTE : *choisir un mot. Parler, en une seule phrase, de ce mot, tout en évoquant de ce qu'il deviendrait si on lui rajoutait une lettre absente, les vingt-cinq autres étant, au moins une fois, présentes dans le texte. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)*

BOULE DE NEIGE : *une boule de neige de longueur n est un poème dont le premier vers est fait d'un mot d'une lettre, le second d'un mot de deux lettres, etc.... Le nième vers a n lettres. Une boule de neige fondante commence par un vers de n lettres, après quoi le nombre des lettres diminue d'une unité à chaque vers.*

Il existe des boules de neige métriques (Victor Hugo : les Djinns), des boules de neige de mots,... Une AVALANCHE de poids n est une boule de neige de longueur 1, suivie d'une boule de neige de longueur 2, etc..., jusqu'à une boule de neige de longueur n. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

BOUT-RIMÉ : *pièce de vers faite sur des rimes données (Larousse)*

CHÔKA :

56 93 1 – *dans la forme-chôka, des vers de 5 et de sept syllabes alternent ; à la fin un couplet de vers de 7 syllabes.*

56 93 2 – *si on note chôka(n) un chôka ayant n couplets, on voit qu'un tanka est un chôka(2)*

56 93 2 1 – *Il ne semble pas qu'il y ait de chôka(1)*

56 93 2 1 1 – *ce serait un poème de trois vers : 5/7/7*

56 93 2 2 – *la fin d'un chôka est un tanka ; et si $n > 2$, on pourrait estimer qu'il s'agit d'un tanka préfixé, précédé d'une sorte de « queue ». Dans cette présentation, le chôka joue un rôle parallèle au sonetto caudato, où le corps d'un sonnet est suivi d'un certain nombre de tercets en « terza rima », qui sont la « queue » du sonnet*

56 93 2 2 1 – *un chôka peut être assez long*

56 93 2 2 1 1 – *il y en a un de plus de cent vers dans le Manyoshû*

56 93 2 2 2 – *Il existe également des sonnets « caudato » comprenant une centaine de chaînons*

(in Tokyo infra-ordinaire de Jacques Roubaud, un livre d'Inventaire/Invention)

CHÔKA PROVISOIEMENT DÉFINITIF : (FRÉDÉRIC)

CHRONOPOÈME : *il doit être lu à voix haute avec un chronomètre, ou plutôt un minuteur (le mien est de marque Terrailon), qui compte, à rebours, les minutes et les secondes. Programmer le temps ; déclencher le minuteur ; lire. Sûrôt prononcé le dernier mot, le minuteur sonne.*

Exemple : Cent mètres, 9” :

Parti, tu as le feu au cul ou quoi, ne te retourne pas, oui cours, camarade, cours, le vieux monde est derrière toi et il est plus rapide que toi, cours, cours, tu ne sens pas son haleine sur tes talons, qu'il va te doubler sur le fil ? (Jacques Jouet)

COMBINATOIRE : *Cent mille milliards de poèmes est le titre du premier ouvrage oulipien, dû à R.Q. Il le présente ainsi : « J'ai conçu – et réalisé – ce petit ouvrage qui permet à tout un chacun de composer à volonté cent mille milliards de sonnets... »*

Il y a pour commencer dix sonnets. Chacun a quatorze vers. Pour

composer un sonnet nouveau (un des cent mille milliards) on prend n'importe quel premier vers d'un des dix sonnets de base. On le fait suivre de n'importe quel second vers, puis de n'importe quel troisième; et ainsi de suite.

Il y a dix choix indépendants pour un premier vers. Pour chacun d'eux, dix choix indépendants de second vers; ce qui donne dix fois dix (100) possibilités. Avec le troisième vers, on a 1000 choix possibles; ensuite 10 000, 100 0000, enfin cent mille milliards en choisissant le quatorzième et dernier vers. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

DIALOGUE D'OPPOSITION : (OLIVIER)

DIALOGUE PASSERELLE : (OLIVIER)

ÉCLIPSE : *variété de S + 7 sans texte de départ. On compose un texte entièrement original composé de deux unités dont la seconde est le S + 7 de la première (ou dont la première est le S - 7 de la seconde).*

Exemple : La gardienne du zoo :

Elle avait des manies de tendance délicate : c'était elle qui gardait la chambre quand elle attendait ses pets-de-nonne.

Elle avait des manifestations de tendresse délicate : c'était elle qui gardait la chamelle quand elle attendait ses petits.

FEUILLE TOURNANTE : 25 répliques : *le premier écrit la première et la dernière, le deuxième écrit la deuxième et l'avant-dernière et ainsi de suite le premier écrit la réplique du milieu*

HISTOIRE À SUIVRE :

HAÏ-KAÏSATION : *on ne garde d'un poème que des fins de vers, (réduction aux sections rimantes) créant ainsi des poèmes très brefs, proches du haïku. Variante : TÊTE À QUEUE (double haï kai) : prendre le(les) premier(s) mot(s) d'une suite de vers et les coller au(x) dernier(s).*

HAÏKU : *c'est un poème de trois vers comportant successivement 5, 7, 5*

syllabes. Le poème parle souvent de nature, des saisons et doit tendre vers l'universalité.

HOMOMORPHISME : *principe général : produire un texte qui a la même structure qu'un texte-souche. Les divers types d'homomorphismes dépendent du choix de la structure : HOMOSYNTAXISMES, HOMOVOCALISMES, etc...*

HOMOPHONIE : *Un bon appartement chaud et un Bonaparte manchot sont deux énoncés homophoniques. L'homophonie intervient dans un grand nombre de jeux verbaux : CALEMBOURS, À-PEU-PRÈS, FABLES-EXPRESS, VERS HOLORIMES.*

LA VARIATION HOMOPHONIQUE : *à partir d'un énoncé donné (un nom propre, une phrase), trouver le plus grand nombre possible d'énoncés qui soient entièrement ou partiellement homophones. Composer ensuite, comme dans une fable-express, un bref récit qui justifie chacun des énoncés trouvés.*

Exemple, à partir du nom de la cantatrice Montserrat Caballé : à la sortie d'un conseil des ministres, le porte-parole de l'Élysée remarque que le président de la République a l'air ennuyé. Il lui demande pourquoi. « Je ne sais pas ce qui se passe, répond Giscard, mais j'ai comme le sentiment que mon premier ministre n'est plus aussi attentif que par le passé aux affaires du gouvernement. »

Solution : Mon Chirac a bâillé.

Autre exemple, à partir de Le tramway de Strasbourg :

Le délicat compositeur du Beau Danube bleu possédait plusieurs oiseaux marins. Un jour, il laissa la porte de la volière ouverte. Les oiseaux se consultèrent démocratiquement pour savoir s'ils s'échapperaient. Il n'y en eut qu'un petit nombre à voter oui.

Solution : Les trois mouettes de Strauss : pour.

LIPOGRAMME : *un lipogramme en E est un texte écrit sans la lettre E. La*

réécriture lipogrammatique en E d'un texte donné est sa traduction en français sans la lettre E.

ISOSYNTAXISME :

« JE ME SOUVIENS » : *un mot est imposé. Écrire alors un souvenir qui commence par « Je me souviens » et qui fasse allusion à ce mot.*

LOGO-RALLYE : *à partir d'une liste de substantifs définie par le groupe, raconter une histoire utilisant tous les mots dans l'ordre donné.*

MONOSTIQUE AMBULANT : (JACQUES)

MONOSYLLABES :

MORALE ÉLÉMENTAIRE : *forme fixe de poème, inventée par Raymond Queneau, constituée d'une succession de groupes substantif + adjectif, dans laquelle s'insère une partie libre de sept vers de un à cinq pieds.*

N-ÉIDE : *c'est un poème constitué de n strophes de n² vers de n mots.*

Par ex, une n-éide d'ordre 5 comportera 5 strophes de 25 vers de 5 mots.

LE BEL OKAPI : *(ou Bel apéro) alternance voyelle/consonne.*

PETITE MORALE PORTATIVE : *c'est une morale élémentaire réduite :*

en première ligne, deux couples substantifs adjectifs ;

en deuxième ligne, un mot qui peut être ambigu substantif ou adjectif ;

les trois et quatrième lignes répétant la structure des deux premières ;

une ritournelle de quatre vers de une à quatre syllabes ;

et enfin deux lignes reprenant la structure des deux premières lignes.

POÈME À DEUX VOIX :

POÈME DE MÉTRO SANS MÉTRO : (JACQUES)

POÈME DE MARCHE : (JACQUES)

POÈME PORTRAIT : (JACQUES)

PRISONNIER : *un prisonnier veut envoyer un message mais ne dispose que d'un papier minuscule. Pour gagner de la place, il*

*formule son message en évitant toutes les lettres à jambages.
Ne restent que a, c, e, m, n, o, r, s, v, w, x, z*

Si le prisonnier dispose d'un peu plus de papier, il pourra se permettre d'utiliser le i.

Ex: un incarcéré économe: nous, communs amis, écrivons sans ennui une missive

– le PRISONNIER LIBÉRÉ se sert des voyelles, du y et des seules consonnes qui lui étaient précédemment interdites. d, f, g, h, j, k, l, p, q, t, (cf lipogramme)(Marcel Bénabou & Jacques Roubaud: Une liste de contraintes oulipiennes)

PROPRE COMMUN :

REDONDE: forme fixe composée de 3 strophes de 5 vers sur 3 mots-clefs disposés ainsi: 12321, 23132, 31213, ou 12321, 31213, 23132. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud: Une liste de contraintes oulipiennes)

RÉPLIQUES TOURNANTES:(OLIVIER)

*S+7 (LA MÉTHODE): remplacer chaque substantif (S) d'un texte donné par le septième trouvé après lui dans un dictionnaire (S+7) donné.
exemple: L'étranger de Baudelaire, devient L'étreinte:*

« – Qui aimes-tu le mieux, homochromie ennéagonale, dis ? ta perfection, ton mérinos, ta soif ou ton fréttillement ?

– Je n'ai ni perfection, ni mérinos, ni soif, ni fréttillement.

– Tes amidons ?

– Vous vous servez là d'un paros dont la sensiblerie m'est restée jusqu'à ce jouteur inconnue.

– Ton patron ?

– J'ignore sous quel laudanum il est situé.

– Le bécard ?

– Je l'aimerais volontiers, défaut et immortel.

– *L'orangeade ?*

– *Je la hais, comme vous haïssez Différenciation.*

– *Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étreinte ?*

– *J'aime les nucléarisations... les nucléarisations qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleuses nucléarisations !»*

Remarques : on peut procéder plusieurs fois avec des dictionnaires variés. On peut préférer V + 7 (verbe + 7) ou A + 7 (adjectif + 7) ou, naturellement, SAV + 7 (substantif-adjectif-verbe).

Le dictionnaire est considéré comme un objet circulaire : dans le Petit Robert, le S + 7 de zygote est abaisse-langue. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes).

S + 7 SI ON N'A PAS DE DICO : on prend un livre, une phrase au hasard, on compte 7 à partir du premier substantif, on note le remplaçant et ainsi de suite. On peut aussi faire SAV + 7.

Sur des poèmes en vers régulier le + 7 peut varier pour réussir à trouver un mot de même mesure.

On peut aussi changer les rimes en jouant aux S + 7 avec un dico de rimes.

TANKA : 5 vers de 31 syllabes avec la distribution suivante : 5, 7, 5, 7, 7.

TANKOUM : se construit à partir d'une suite de trois tankas (57577) en s'inspirant des reprises du pantoum. Il y aura trois reprises.

– n°1, Répétition interne. Le vers 1 (position impaire, cinq syllabes) de chaque tanka est repris en position 4 (position paire, sept syllabes).

– n°2, Répétition externe. Le vers 2 (position paire, sept syllabes) est repris dans le vers 3 du tanka suivant (position impaire, cinq syllabes).

– n°3, Répétition externe. Le vers 3 (position impaire, cinq syllabes) est repris dans le vers 5 (position impaire, sept syllabes).

Dans deux répétitions sur trois, les reprises des vers impairs en position

paire et inversement, propres au pantoum, sont respectées.

Chaque répétition exige un changement métrique.

De plus, un vers parcourt les trois tankas en changeant de mètre et en progressant. Le second vers du tanka 1 devient le vers 3 du tanka 2 et le vers 5 du tanka 3.

TAUTOGRAMME :

TERINE : *Poème de trois strophes de trois vers. Les mots finissant chaque vers seront successivement dans la première strophe, A, B, C, dans la deuxième C, A, B et dans la troisième, B, C, A.*

TEXTE ALPHABÉTIQUE OU ABÉCÉDAIRE : *texte où les initiales des mots successifs suivent l'ordre alphabétique. Exemple : Inventaire :*

A brader : cinq danseuses en froufrou (grassouillettes), huit ingénues (joueuses) kleptomanes le matin, neuf (onze peut-être) quadragénaires rabougries, six travailleuses, une valeureuse walkyrie, x yuppies (zélées)

(Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

TEXTÉE : (JACQUES)

THÉÂTRE BOOLÉEN : *il travaille sur plusieurs pièces indépendantes en utilisant judicieusement les opérations élémentaires sur les collections d'objets.*

Exemple : théâtre à intersection : deux pièces différentes se jouent sur une scène, la pièce A côté cour, la pièce B côté jardin. Au centre, la pièce C emprunte des personnages et répliques aux pièces A et B. Autres exemples : le théâtre à réunion, à complémentaire, à inclusion, etc. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

TIREUR À LA LIGNE : *tirer à la ligne, c'est, pour un journaliste (ou un écrivain), «allonger la sauce» sans augmenter pour autant l'infor-*

mation Pour qui est payé « à la ligne » l'intérêt économique saute aux yeux. Dans l'exercice oulipien du tireur à la ligne, il s'agit, en se donnant une phrase de départ A et une phrase d'arrivée B, complètement indépendantes l'une de l'autre, d'insérer une phrase intermédiaire C créant une fiction plausible, puis de recommencer l'opération en insérant une phrase D entre A et C, une phrase E entre C et B. Aux étapes suivantes, on continuera ainsi à insérer chaque fois une phrase nouvelle entre deux phrases existantes. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

TRADUCTION ANTONYMIQUE : *dans un énoncé donné, remplacer chacun des mots importants (substantif, verbe, adjectif, adverbe) par un de ses antonymes possibles.*

Ex, traduction, par Georges Perec de la première phrase d'À la recherche du temps perdu, « Longtemps je me suis couché de bonne heure » : Une fois, l'autre fit la grasse matinée. (Marcel Bénabou & Jacques Roubaud : Une liste de contraintes oulipiennes)

VERS TURC ou contrainte du ventriloque : *texte en prose, du genre lipogramme – Un lipogramme en E, par exemple, est un texte écrit sans la lettre E – dans lequel sont interdits les phonèmes b, v, p, f. Une fois le texte composé, l'auteur doit le lire à haute et intelligible voix sans remuer les lèvres, à la façon d'un ventriloque.*

TEXTES SOUCHES

LES REGRETS – XXXIX.

*J'ayme la liberté, et languis en service,
Je n'ayme point la Court, et le fault courtoiser,
Je n'ayme la feintise, et me fault déguiser,
J'ayme simplicité, et n'apprens que malice :
Je n'adore les biens, et sers l'avarice,
Je n'ayme les honneurs, et me fault les priser,
Je veulx garder ma foy, et me la fault briser,
Je cherche la vertu, et ne trouve que vice :
Je cherche le repos et trouver ne le puis,
J'embrasse le plaisir, et n'esprouve qu'ennuis,
Je n'ayme à discourir, en raison je me fonde :
J'ay le corps maladif, et me fault voyager,
Je suis né pour la muse, on me fait mesnager,
Ne suis-je pas, Morel, le plus chetif du monde ?*

Joachim du Bellay

LXXIV. – LA CLOCHE FÊLÉE

*Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume,
Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette fidèlement son cri religieux,
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente !
Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Il arrive souvent que sa voix affaiblie
Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.*

Charles Baudelaire dans *Les fleurs du mal*

I. – L'ÉTRANGER

« *Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?*

– *Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.*

– *Tes amis ?*

– *Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.*

– *Ta patrie ?*

– *J'ignore sous quelle latitude elle est située.*

– *La beauté ?*

– *Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.*

– *L'or ?*

– *Je le hais comme vous haïssez Dieu.*

– *Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?*

– *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !* »

Charles Baudelaire dans *Petits poèmes en prose*

XXXIII. – ENIVREZ-VOUS

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

Charles Baudelaire dans *Petits poèmes en prose*

IL PLEUT

*averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ! ô pluie ô pluie ô pluie
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô parapluie ô !
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie
capuchons pélerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humide d'averse et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un parapoutte
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie*

Raymond Queneau

En partant de là et en allant trois jours vers le levant, l'homme se trouve à Diomira, une ville avec soixante coupoles d'argent, des statues en bronze de tous les dieux, des rues pavées d'étain, un théâtre en cristal, un coq en or qui chante chaque matins sur une tour.

Toutes ces beautés, le voyageur les connaît déjà pour les avoir vues aussi dans d'autres villes. Mais le propre de celle-ci est que lorsqu'on y arrive un soir de septembre, quand les jours raccourcissent et que les lampes multicolores s'allument toutes ensemble aux portes des friteries, et que d'une terrasse une voix de femme crie : hou !, on en vient à envier ceux qui à l'heure présente pensent qu'ils ont déjà vécu une soirée pareille et qu'ils ont été cette fois-là heureux.

Extrait *Des villes invisibles* d'Italo Calvino, traduit de l'italien par Jean Thibaudeau

LE LUNDI 9 JUILLET 2007

Acrostiches monosyllabiques

Ecoutez
Nos
Tombeaux
Et
Ne
Dites :
« Reviens,
Enigme ! »

—

Eveillez
Nous
Trompettes
Et
Notes
Divines.
Retentissez
Enfin !

JPGH (par un jour particulièrement gris)

Terine

peau tendre sous le corsage
déesse au regard sublime
saveurs que nulle ne goutte

souris dont la vue dégoûte
escalade le corps sage
dans la nuit, le cri sublime

griffes pointues dent sublime
sur la peau juste une goutte
tache rose sous le corsage

Gérald Casteras

Acrostiche monosyllabique

Verbe ?
Rarement !
Adjectif ?
Impossible !
Substantif ?
Exclu !
Mot
Bien
Lourd.
Adverbe ?
Bravo !
Les
Escaliers
Montent
En
Niant
Tout.

Gérald Casteras

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

Le mystère demeurait entier cependant.

Qui avait bien pu s'abaisser à utiliser cette satanée perceuse, après 22 h, ce soir là ?

Vraisemblablement, ce crétin empesé du troisième.

Ou l'exquise mais peut-être inconséquente petite étudiante qui venait d'emménager à l'étage du dessus ?

Oui, bien évidemment, ce ne pouvait être qu'elle, elle qui collectionnait les bouquets d'ombelles en fleurs, ce qui obligeait son cher et tendre à courir les bords de route à pas d'heure, en été.

Elle, oui, sûrement, avec ses yeux céruléens et ses paupières bleutées et son sourire qui m'arrivait en plein plexus à chaque fois que je la croisais dans l'escalier, ou à chaque fois que j'entendais son pas derrière moi, alors que j'introduisais ma clé dans la porte en pensant à elle. Il faudra que j'apprenne à verrouiller mes phantasmes, si elle est adepte de la perceuse nocturne.

Sinon je retrouverais éternellement cette bergère. Mais qu'est-ce que je raconte ? Voilà que je baptise « bergère » ma petite étudiante à la perceuse coquine ! Ouh là là ! Quel trouble ! Bien que je n'aie aucune chance avec elle car elle a un cher et tendre, et moi, avec ses pas dans mon cœur tendis que j'introduis ma clé, je n'ai plus qu'à verrouiller mes phantasmes, à mettre un point final à mes plus fous espoirs, à utiliser ma perceuse pour détourner mon ouïe des bruits d'après 22 heures.

collectif

Texte à démarreur

avec les mots collectifs du logorallye

Vraisemblablement, l'adverbe vraisemblablement doit être éprouvant à prononcer par un bègue.

Vraisemblablement, pour verrouiller un débat politique, il suffirait d'une infirmière avec une sparadrap.

Vraisemblablement, le bleuté de la peau des martiens vient de l'électricité que charrie leurs neurones.

Vraisemblablement, ce n'est pas le final de de la V^e qui chante *Pom Pom Pom Pom*.

Vraisemblablement, la bergère manque au bouvier qui estive seul en montagne.

Vraisemblablement, le presbytère n'a rien perdu de son mystère ni le presbyte de son aura.

Vraisemblablement, entendre n'est pas le fort des sourds.

Vraisemblablement, même sans ses ors et ses dentelles, elle doit être exquise.

Vraisemblablement, ombelle se situe dans un dictionnaire entre olympique et ombilic : c'est dire...

Vraisemblablement, la perceuse n'est pas l'outil idéal pour écrire un roman, un haïku ou une lettre d'amour.

Gérald Casteras

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

- « Penses-tu qu'elle soit à ce point exquise ? » lui demanda-t-elle soudainement.
- « Oui, c'est son mystère qui la rend exquise. Et sa façon de parler. Et sa façon de s'habiller en bergère, fraîchement sortie d'un tableau du début du XIX^e siècle. Malgré sa coiffure en ombelle, fort discutable, on peut la dire exquise.
- Seulement, dès qu'elle sort sa miniperceuse, le charme s'évanouit. Son teint auparavant rosé se mue en une couleur bleutée du plus mauvais effet. Elle ricane, elle trépigne, elle grince...
- Vraisemblablement, elle n'est pas contente, pas contente du tout, mais je la trouve plus belle qu'exquise, maintenant.
- Et pourtant j'ai cru deviner, sans l'entendre vraiment, le juron qu'elle a prononcé à la fin de son ricanement : pas joli joli !
- Il faudrait lui verrouiller le caquet, le crachoir...
- Bon, écoute, reprit-elle. Ce n'est qu'une princesse de manga, tu la dessines comme tu veux, c'est ton personnage. Au final, c'est le public qui dira si c'était une si bonne idée de l'équiper d'une perceuse. »

collectif

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquisite, ombelle, perceuse

Elle avait vraisemblablement, la pauvre, la pauvre innocente, entre 17 et 57 ans, Quoiqu'il en soit le pauvre était exquisite, elle avait entre 17 et 57 ans.

Bien qu'elle parût assez jeune, nul ne pouvait attester si elle était plus proche de 17 ou de 57 ans, tant elle avait fait de son âge un mystère. Sa manie de jouer de la perceuse du soir au matin trahissait une féministe attardée. Ou peut-être une robuste bergère de 57 ans, qui toute sa vie, avait manipulé des outils sonore en des lieux à peu près inhabités.

au B.H.V., maintenant c'était écrit : les perceuses sont utiles de 7 à 77 ans et utilisable de 17 à 57 ans, moyennant qu'on ait pris la précaution de verrouiller portes et fenêtres. D'ailleurs le B.H.V. faisait une promotion en ce moment, chaque acheteuse qui se présentait la semaine du 14 juillet recevrait en cadeau un bouquet d'ombelles pour atténuer le côté viril de l'achat. Donc elle était là au B.H.V., une perceuse à la main droite, une ombelle à la main gauche, une petite lueur d'intelligence dans son regard bleuté et sans âge apparent d'entre 17 et 57 ans.

Bien entendu, la perceuse la faisait pencher vers les 57 ans mais la virginité de l'ombelle, elle, faisait tendre vers les 17, et ainsi, le mystère restait entier.

Au final, tant elle était exquisite qu'on ne se posait plus la question.

Morale élémentaire

| | | |
|--------------|--------------------|------------------|
| balle tirée | peau trouée | sang versé |
| arme chaude | cadavre allongé | verres brisés |
| compte réglé | parquet souillé | questions posées |
| | yeux ébahis | |
| | enquête assurée | |
| | joues claquées | |
| | pas de chance | |
| | pour lui | |
| | ce | |
| | n'était | |
| | pas | |
| | son | |
| | jour | |
| flingue lavé | murs essuyés | bar remonté |
| | témoins éparpillés | |

Claudine Borsotti

Immorale élémentaire

| | | |
|---------------|-----------------------|--------------|
| rideau tiré | slip troué | huile versée |
| | homme allongé | |
| goutte chaude | entrecuisse souillée | désir brisé |
| | bouche ébahie | |
| femme réglée | indisposition assurée | tampon posé |
| | porte claquée | |
| | pas de chance | |
| | pour elle | |
| | ce | |
| | n'était | |
| | pas | |
| | son | |
| | jour | |
| lèvres lavées | fesses essuyées | slip remonté |
| | fringues éparpillées | |

Claudine Borsotti

Haï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Près du feu, la brume
Moi, âme fêlée. Air froid
Un lac de sang meurt

Gérard Auvray

POÈME À LA GOMME

Les nuits d'hivers
Près du feu qui fume
Les souvenirs lointains
Chantent dans la brume.
La cloche au gosier vigoureux
Jette son cri.
Moi, âme fêlée
Arrive, affaiblie.
Rôle blessé
Meurt sans effort.

Gérard Auvray

Acrostiches monosyllabiques

Belle
Lueur
Évaporée
Utile
Trace
Émise

—

Facilement
Inutile
Néanmoins
Achève
Liberté

—

Magie
Y
Séjourne.
Terriblement
Et
Redoutablement
Excitant

Ombre
Magnifiquement
Belle
Et
Lueur
Largelement
Esseulée

—

Écoute
Ne
Tentant
Encore
Nul
Discours.
Rien
Exclure

Gérard Auvray

Acrostiches monosyllabiques

Ornement
Mille-fleurs
Blanchâtres
Et
Légères
Libres
Enchanteresses

—

Vibrant
Enclos
Résiste
Rive
Obstruée
Usinage
Impatient
Libre
L'
Empreinte
Rebelle

Fosse
Intolérable
Néant
Avaleuse
Lugubre

Mireille Grizzo

« Je me souviens »

avec des mots imposés, souvenirs collectifs : verrouiller, bleuté, vraisemblablement,
final, bergère, mystère, entendre, exquisite, ombelle, perceuse

- Je me souviens de la première fois que j'ai entendu le mot ombelle
- Je me souviens de l'exquise saveur du bavarois aux marrons de V
- Je me souviens des lueurs bleutées sur le Nil
- Je me souviens de la bergère emballée par Christo
- Je me souviens de ma première perceuse
- Je me souviens que je n'aime pas cette glace appelée mystère et qui n'a rien de mystérieux
- Je me souviens des hurlements dans les rues d'Angers, d'ordinaire si tranquille, le soir de la finale de la coupe du Monde de football en 1998
- Je me souviens que j'ai éliminé verrouiller de mon vocabulaire, mais malheureusement pas de mon cerveau
- Je me souviens que dans la bouche de certains vraisemblablement, dit exactement le contraire de ce qu'il prétend dire
- Je me souviens que même dans le coma on peut entendre

Mireille Grizzo

Haï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Amer doux palpite
Souvenir la brume jette
Mon âme fêlée

—

Les souvenirs chantent
Jette mon âme fêlée
Froid râle de sang

—

Lointains dans la brume
La cloche alerte des nuits
Mon âme de sang

Mireille Grizzo

S + 7

de *La cloche fêlée* de Charles Baudelaire

LXXIV. – LA DEMANDE FÊLÉE

Il est amer et doux pendant la nuque de l'instant
D'écouter près des faits qui palpitent et qui fument
Les ringardises lointaines lentement s'élever
Au monde d'étranglement qui chante dans l'avenir

Bienheureux le corps aux amants vigoureux
Qui malgré ses réalités alertes et bien portantes
Jette fidèlement son CAC 40 religieux
Ainsi qu'un vieux centre de rétention qui veille sous prudence.

Mireille Grizzo

Haï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Souvenirs amers
Le carillon dans la brume
Meurt l'âme fêlée

—

Le feu qui palpite
Carillons et souvenirs
Le soldat blessé

Céline Bernard

Bel apéro (japonisant)

Le canal a bu
sa luminosité
déjà
la lune se lève
Venise
s'évapore tôt.

Patrice R.

Logo-rallye tournant

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement,
final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

Le mystère commença le jour où elle frappa à ma porte. J'ouvris et, elle se tenait là, dans la lumière bleutée de la cage d'escalier éclairée au néon. Cette ombelle devenait la pointe de mon questionnement. Je veux parler de l'ombelle de ses cils, bien sûr, qui verrouillaient avec grâce la lumière bleutée de son regard, du moins quand elle fermait les yeux, car d'ordinaire elle les gardait ouverts. À force d'attendre, d'entendre sa voix je la fis entrer d'un geste ample et généreux du bras droit : entrez dis-je, et elle entra.

Le peu de clarté qui filtrait encore par les fenêtres du salon, baignait ses jambes, qu'elle avait croisées dans un mouvement ample et exquis : vraisemblablement le fruit d'un long entraînement inculqué, jour après jour, par sa maquerelle. Allons me dis-je, elle fait la

bergère avec un certain talent, mais qu'elle ne me prenne pas pour un agneau ! Parce que moi, j'ai plus d'un tour dans mon sac, j'ai l'arme fatale pour découper les jeunes péronnelles qui croisent et décroisent leurs jambes, négligemment sous mes yeux : j'attrape ma perceuse et je perce, je perce, je perce ! Quand c'est la perceuse à percussion, je vous garantis qu'elles s'enfuient toutes en courant !

Non mais là, le rôle qu'elle jouait était bien trop évident. Du mystère des premiers instants, il ne restait plus rien, je l'avais percée à jour. Nul besoin de la perceuse. J'étais sans le sou et je compris que la délicate question d'argent mettrait un point final à notre entretien. Tandis qu'elle faisait clignoter ces cils et se rapprochait de mon visage, je lui sussurai que j'étais au chômage et en fin de droits depuis trois mois. Elle s'éloigna brusquement et avec un sourire exquis s'excusa : « Ah pardon, je me suis trompée de porte ! »

Mireille Grizzo

Logo-rallye tournant

Il l'avait vu déjà, mais où ? Une pensée lancinante l'obsédait, occultant tout espoir d'accéder à cette image perdue. Il marchait donc de long en large dans la rue cherchant et cherchant encore. Le soleil, à son zénith, marquait sur son crâne dégarni des rougeurs inquiétantes. Il s'arrêta devant une librairie, baissant les yeux sur ses orteils dégarnis eux aussi, persuadé qu'ils avaient joué un rôle central lors de cette rencontre fugace. Peut-être sur le sable ? un ministre en vacances se promenant pieds nus ? Il poursuivit son voyage d'introspection, essayant de chasser l'image ridicule du ministre barbotant dans une flaque d'eau salée, la cravate de guingois, le sourire en berne. C'était vraiment obsédant, son front se perlait, arriverait-il jamais à se rappeler ? Si seulement il pouvait s'en délivrer, enfermer toute l'affaire dans quelque placard à souvenirs qu'il ne fréquenterait plus jamais ! Mais il ne lâcherait pas prise, il était bien décidé à se souvenir et cette attitude était la traduction de sa peur d'oublier, de vieillir, de se perdre. Il savait d'expérience qu'à ce stade de tension intérieure, tout se bloque, les mots se figent, les pensées s'engluent, les visages s'effilochent dans un brouillard épais. Alors il lâcha prise, fit le vide, se concentra sur sa respiration, sur la vitrine du libraire. Cette semaine, mise en avant des livres de cuisine. Cuisine exotique surtout. L'avocat dans tout ses états... l'avocat... mais oui ! l'avocat ! ça y est, il a retrouvé ! cette affaire d'orteil cassé contre une armoire en béton... c'était l'avocat de la défense !

Henry Poulain

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

Un bruit lointain nous parvint, difficile de le définir. Il s'amplifia : c'était une perceuse qui semblait s'approcher.

Ça me faisait penser à un film gore – *Le massacre à la perceuse* – les voisines et trouait les bergers et les bergères. Bref une scène et un bruit parfaitement exquis.

Vraisemblablement, cela recommençait. Le bruit de la perceuse américaine, avide de voisines et de bergères, recommençait son exquis manège : on aurait dit l'ombelle d'un chapiteau de théâtre de campagne enserrant son public.

Mais c'est dans ma tête que le bruit s'amplifiait, tellement fort que je n'arrivais plus à entendre les consignes de Paulo, qui tenait l'échelle en bas : je n'avais pas entendu s'il avait dit que la corde était verrouillée...

Au final, je perçus près de mon oreille, tout près, vraisemblablement trop tard, la perceuse. Il y eut un éclat d'acier bleuté, et je ressentis une vive douleur.

Alors d'un coup, les paysannes américaines, les bergères sculptées sur les chapiteaux et les voisines chargées de bouquets d'ombelles se mirent à danser une ronde au lever de rideau du petit théâtre de campagne. Au fond de la scène, Paulo passait avec son échelle et disait qu'il allait allumer les réverbères. La voisine lui cria Attention, vous risquez de vous faire mal !

Paulo rigola comme d'habitude, et dit que, de toutes façons, j'allais lui tirer l'échelle !

La ronde des bergères et des belles américaines s'accéléra, les belles américaines se mirent à klaxonner, les exquises bergères se mirent à chanter et les paysans branchèrent leurs perceuses.

C'est alors que je me dis C'est le moment, allons-y ! D'un coup, d'un seul, j'ai tiré l'échelle et valsé dans les ombelles.

Près de mon oreille, une voix étrange, lointaine et pourtant si proche murmura : Ça va ? Tu sais, ça fait quatre mois que tu es dans la coma...

J'eus cette pensée bizarre : voilà enfin la clé du mystère ! Et je sombrai à nouveau.

collectif

Terine

Je dormais bruyamment, poursuivi d'un navet
uniquement vêtu de ma noble fourchette
j'errais entre les plats pleins de légumes verts

la nausée me gagnait, j'avais bu trop de verres
au sortir du ciné... c'était quoi ? Je n'avais
plus le temps... Il fallait, au bout de la fourchette

exhiber ce bubon, hardi ! De la fourchette
j'embrochai l'assaillant, de rose il devint vert
il ne s'écoula rien que du sang de navet.

Henry Poulain

Morale élémentaire

| | | |
|--------------------|---|-----------------|
| banc rugueux | sirène hurlante journée tranquille | feu rouge |
| enseigne ébréchée | colonne publicitaire costumes matinaux | sourires niais |
| brouillard épais | objet suspect cadre retardé il est gênant d'oublier son parapluie à la station quand il s'agit d'être élégant | tram silencieux |
| chaussures vernies | soldes estivales journée flexible | souffle court |

Céline Bernard

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement,
final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

« Le mystère semblait insoluble, tant les indices se contredisaient.

Il en devenait exquis au pourtour de la nuit. »

Point final dit l'instituteur pour clore la phrase de la dictée et un long soupir de satisfaction parcourut la classe, un soupir juvénile et blasé.

L'instituteur vraisemblablement épuisé par ces dictées éternelles aspirait à un peu d'air et à une bonne bière.

Il congédia la classe, sortit le dernier et verrouilla la porte derrière lui : « Allez ! pensa-t-il, je vais faire un tour par le bistro de la gare ».

C'était sans compter avec Borsalino, le toutou du concierge qui ne l'entendait pas de ces deux grandes oreilles !

Celles-ci, si superbes, fourrées et longues, en forme d'ombelle, l'avaient rendu célèbre.

À peu aussi célèbre que son maître, dont le regard bleuté s'attachait toujours au loin, bien au delà de votre tête.

Son maître d'ailleurs, assis sur le trottoir, dans une berégère dont il manquait un accoudoir, regardait Borsalino poursuivre l'instituteur de ses aboiements.

« Ça va papa ? » c'était la voix de Bérengère sa petite fille de 9 ans.

« Oui chérie et toi ?

– Bof.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

- C'est ce connard d'instituteur.
- On dit pas connard, chérie.
- Désolé papa, je veux dire ce crétin d'instit de mes deux.
- C'est mieux chérie. Alors qu'est-ce qu'il fait cet instit de mes deux ?

Il nous a encore fait faire une dictée et j'ai encore eu un zéro sur dix, voilà quoi.

T'inquiète pas, petite, on va arranger tout ça, dit le concierge se mettant debout et en suivant les aboiements de son chien qui venait maintenant de l'intérieur du café de la gare.

Le lendemain, chez le croque-mort, la perceuse trouait du chêne et le marteau remplissait les trous de ses clous en fer. Fut-ce le maitre ou le chien qui égorgea l'instit cette nuit ? le mystère semblait insoluble tant les indices se contredisaient.

Gérard Auvray

Haï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Souvenirs la brume
Bienheureuse la cloche âme
Voix râle blessé

Léah Toto

Acrostiches monosyllabiques

Fin
Indélébile
Naturelle
Adéquate
Lalalalala
(sur l'air de *life is life*)

—

Moyen
Ying-Yang
Secret
Tatin
Ephémère
Radicalement
Eternel

Léah Toto

Emu
Xavier
Quitta
Ulla
Instinctivement
Sans
Emerger

—

Esmeralda
X
Quérit
Urbain
Inocemment
Sous
Ether

—

Balayant
Les
Etendues
Ubuesques
Tes
Elégies

Ombilic
Malveillant
Bronze
En
La
Lumière
Enivrée

—

Fantaise
Inique
N'
Achemine
Loin

—

Malencontreux
Yes!
Soudain
Tu,
En
Ruminant
Enormément

Brillamment
Emoustillée,
Rarement
Gênée,
Elle
Raille
Enormément

—

Bêtement
Emue,
Rapidement
Guindée,
Elle
Rutile
Elégamment

—

Evidemment
Ne
Tue
Et
Ne
Dénonce
Rien
Etourdiment!

Probablement
Evideuse,
Régulièrement
Coincée,
Enormément
Utile,
Souvent
Evidente

—

Peu
Elégante,
Rapidement
Cacophonique,
Evidemment
Ubuesque,
Sans
Energie!

Vois
Et
Raisonne,
Ravissante
Ophélie,
Usurière
Inutile,
Lâche
Les
Evitements
Reviens!

—

Etourdie
Ne
Tais
Et
Ne
Dis
Rien
Encore!

Aude Magnant

Logo-rallye

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

Elle avait déjà verrouillé la porte du cellier. Une lueur bleutée perceait par la lucarne étroite. Elle frissonna. Le moment attendu espéré, redouté, le moment final auquel elle avait si souvent rêvé, approchait. C'était cette heure exquise, où dans le silence, son pas, son inimitable pas approchait. Elle l'entendait, l'attendait, s'en délectait. Elle trémoussa comme une ombelle caressée par quelque zéphyr. Elle se sentait comme une de ces bergères guettée par un satyre ou un pan velu dans une toile du 18^e, sauf que là, c'est elle qui guettait... Alors comme une perceuse supersonique, elle se mit en route, la perceuse supersonique du percement du mystère !

Quand elle se disait des choses comme ça à elle-même, ça lui permettait d'avoir moins peur, moins peur de sa propre audace. Elle ne pensait pas qu'à son âge et depuis le temps qu'ils se connaissaient avec le Fernand, elle ne pensait pas que ça lui ferait ça, ces battements de cœur précipités. Il fallait qu'elle se l'avoue, elle était vraisemblablement amoureuse, et elle allait le lui dire aujourd'hui, c'est ce qu'elle avait décidé hier. Alors, après avoir verrouillé la porte du cellier où elle était allé chercher une de ses meilleures bouteilles pour la boire avec lui, peut-être abuserait-il d'elle ?

Je me laisse facilement emporter par ce mystère. Si je voulais encore être plus précis, je dirais que je me laisse verrouiller dans le mystère : c'est mon défaut, je le confesse, je n'y peux rien. J'avais pourtant entendu dire qu'avec l'âge on se bonifiait, je pouvais constater que non, à chaque fois c'était la même chose : se laisser ver-

rouiller dans le mystère n'était point un privilège de la jeunesse... Et cela pouvait continuer vraisemblablement jusqu'à la vieillesse. Ce petit rien ce détail insignifiant m'obnubilait. Que venait faire cette ombelle ? Et pourquoi son apparition subite s'accompagnait-elle de ce bruit de perceuse ? Tout simplement parce que la musique exquise de la perceuse évoque les ombelles en fleur. Alors ça, c'est une interprétation possible mais certainement pas le point final de cette affaire. C'est plutôt, je crois que les ombelles en fleur évoquent une bergère en fleur qui joue de la perceuse comme un flûte à bec. Ou qui joue des berceuses à la flûte à des berceuses à la pelle. Mais ceci n'explique pas la stridence, et le mystère est là, plein, entier, verrouillé, dans son halo bleuté que l'écho de la perceuse en fleur ne saurait dissiper.

Léah Toto

Acrostiche

Jacques a dit:
« Ursule viens ici ! »
Louis répond
Irma dit « non »
Eva s'en va
Noé y va !

Marie-Claude Tétard

Texte à démarreur

Je veux te dire quand tu m'enfermes dans le placard évite de verrouiller la porte sur mes doigts.

Je veux te dire que quand je sonne chez toi et que tu ne réponds pas je sais que tu es là à cause de la lumière bleuté que fait ta télé.

Je veux te dire que t'as pas fini de m'entendre.

Je veux te dire tu seras vraisemblablement fils unique ton père vient de mourir.

Je veux te dire ombelle ombelle est que j'ai une gueule d'ombelle.

Je veux te dire que la façon dont tu as mis un point final à cette histoire c'est mal.

Je veux te dire que pour réussir dans la vie y'a pas de mystère y faut bosser.

Je veux te dire il pleut il pleut bergère c'est pas punk pour le moment.

Je veux te dire perceuse des fois c'est poétique des fois non.

Je veux te dire que tu es la plus exquise personne que j'ai jamais rencontré.

Léah Toto

Texte alphabétique

à
bord
ce
désir
enfle.
Fière
gorgone
Hélène
irradie.
Jean,
kamikaze,
la
maintient
nonchalamment
offerte.
Pourvu
que
Romain
sache
trouver
Uzès!
Venez!
Walter
Xavier
Yvette
Zoé!

Henry Poulain

« Je me souviens »

avec des mots imposés, souvenirs collectifs : marteau-piqueur, pissotière, germer,
moustache, élastiquiue, casserole, partir, chou-fleur, adoré

Je me souviens du bruit de casserole des marteaux piqueurs des chantiers de trottoirs.

Je me souviens des défilés de mode des années 80 où les mannequins étaient élastiquées de chou-fleur sur leur tête.

Je me souviens de la pissotière retournée de Marcel Duchamp. Comment cette idée farfelue avait-elle germée ?

Je me souviens de la moustache fantasmagorique en chou-fleur frisé de Salvador Dali.

Je me souviens des vieilles casseroles en fer qui exhalaient une odeur de pissotière défraîchie.

Stéphanie D.

Lipogramme en E

des deux premières strophes de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Il fut mal puis doux, lors du jour assombri d'un grand froid,
D'ouïr au coin d'un palpitant brûlant ou fumant,
Plus d'un signal imaginatif lointain, montant par à-coup
Aux bruits chantants d'un flot carillonnant, dans un bon brouillard.

Gai carillon au cou dur
Qui, par son air vif, non maladif
Valsa son cri croyant
Ainsi qu'un soldat non dormant sous son abri.

Stéphanie D.

Le tireur à la ligne

A/ Les chats sont heureux de vivre en dessous des chaises.

E1/ Loin des tracasseries quotidiennes et de la bougeotte incessante et torturée des hommes, les chaises créent pour la race féline un abri doucereux.

D/ Ils y ronronnent en paix et en résonance entraînante.

E2/ Ils n'ont pas besoin du regard des autres de leur espèce pour exister ou être heureux.

C/ C'est là toute la simplicité et la plénitude de la condition féline.

E3/ Se suffire à soi-même avec comme devise du bonheur : croquettes gambades, souris, dodos, ronrons

D1/ C'est là parfois toute la jalousie de la condition humaine.

E4/ Devenir chatte, regarder le monde autrement : pourquoi pas ?

B/ Curieuse, Germaine voulu en faire autant, après un repas bien arrosé.

E5/ Délaissée depuis quelques temps par un mari trop occupé par son travail, elle était prête à tout.

D2/ Elle jeta un œil à droite, un œil à gauche. Tous semblaient fort occupés ou la tête ailleurs.

E6/ Elle glissa lentement de sa chaise sous la table.

C1/ Elle se mit à quatre pattes, dégrafa sa blouse de ménagère et imagina la tête que Raymond ferait s'il la voyait ainsi.

E7/ Elle se mit à ronronner et à émettre de petits miaulements tout en donnant des coups de tête sur le pantalon d flanelle blanc de son époux.

D3/ Oserait-il seulement tenter l'expérience lui aussi ? Elle se résigna

E8/ Car Raymond se rendit compte du grotesque de la situation. Et il n'apprécia pas mais alors pas du tout la tournure des événements. Outré, il se leva, prit le miroir du salon et le tendit à Germaine.

A1/ «Je suis un miroir tâché» dit-elle en parlant d'elle-même!

collectif

Acrostiches

Hommage à Brassens (*La chasse aux papillons*)

Belle
Effrontée qui
Rêve au
Garçon d'
Ecurie
Rougeaud : l'
Entomologiste

Belle fille pouponne et libre
Effrontée qui court dans les champs
Rêvant à son prince chatmant ;
Garçon d'écurie qui l'enivre
Entomologiste amateur
Rusé chasseur papillonnant
Emplit Bergère de bonheur

Guy Deflaux

Texte à démarreur

avec des mots imposés, souvenirs collectifs :verrouiller, bleuté, vraisemblablement,
final, bergère, mystère, entendre, exquise, ombelle, perceuse

Je voulais verrouiller mes vers, à cet instant ?
Je voulais les lâcher, plus vraisemblablement !
Je voulais leur garder un parfum de mystère,
Je voulais les poser aux pieds d'une bergère
Je voulais me noyer dans son regard bleuté
Je voulais voir frémir l'ombelle de ses cils.
Je voulais faire entendre à son cœur mes versets
Je voulais leur donner un point final subtil,
Je voulais dire, quand la perceuse s'éteint,
Je voulais l'heure exquise d'un « Je me souviens »

Guy Deflaux

Logo-rallyes

avec les mots suivants : verrouiller, bleuté, vraisemblablement, final, bergère, mystère, entendre, exquisite, ombelle, perceuse

1. L'exquise damoiselle éternua étourdimement.
2. Vraisemblablement enrhumée, elle n'avait pu se retenir et chacun, à présent, l'observait.
3. Gênée, elle mesura à quel point on peut entendre un pourtant si délicat éternuellement.
4. Elle se recula dans sa bergère, actionna son éventail et tourna ses regards attentionnés vers les musiciens.
5. Ils étaient nuls. Le violoniste maniait son archet comme s'il s'agissait d'une scie et le trompettiste produisait un bruit de perceuse électrique.
6. Pour distraire son attention de cette cacophonie, elle porta son regard sur le bouquet d'ombelles dans le vase Ming, mais son regard fut intercepté.
7. On avait verrouillé toutes les portes.
8. Les murs de la pièce, les meubles, les objets et même les gens commencèrent à luire d'une lueur bleutée assez inquiétante.
9. Elle se demanda si c'était un effet de son imagination ou si la musique devenait vraiment de plus en plus puissante, comme si les musiciens préparaient un final, un final assourdissant et tout autant cacophonique... elle détestait vraiment la musique contemporaine.
10. « Comment m'enfuir d'ici ? », se demandait-elle. Alors que ses yeux vagabondaient sur les lambris, les vitraux, la cheminée, les portes massives de cette pièce devenue si hostile, elle s'arrêta sur le titre d'un ouvrage à la couverture grise, baignée par la lumière

bleutée qui émanait des fantômes venus s'enfermer ici, avec elle. C'était le premier tome des *Mémoires d'Irving Stone*, ce petit libraire sans âge qui, un an auparavant, avait dévoilé en public le mystère de ses voyages extraordinaires, à travers les pages égarées des livres mal reliés. Elle saisit le livre, l'ouvrit au chapitre « L'expérience de Baskerville » et plongea dans le premier paragraphe. Elle se retrouva à moitié nue devant la terrasse du *Cujas*, à Bourges... Et la perceuse du palais Jacques-Cœur sonnait comme une trompette.

collectif

1. Cette bergère ne m'avait pas coûté très cher, mais était en très mauvais état.

2. Elle était revêtue de faille bleutée, ce qui est une tenue fort luxueuse pour une petite bergère.

3. Son état nécessitait des réparations ; il allait falloir la travailler à la perceuse.

4. Mais dès que la perceuse frôlait son pied gauche (arrière), j'ai entendu un cri aigu.

5. Le mystère était intéressant, car le cri semblait venir de la bergère, du bois même.

6. Vraisemblablement, quelqu'un, un nain ?, était à l'intérieur.

7. J'ai ausculté l'intérieur de son pied, pour en avoir le cœur net : aucun nain, aucun fantôme, aucun esprit verrouillé dans les replis du bois... mais quoi, alors ?

8. J'ai remis la perceuse en marche, je l'ai de nouveau approchée de son pied gauche, j'ai appuyé de toutes mes forces et, alors, une

exquise mélodie, derrière le cri primal, s'est fait entendre.

9. C'était bien ce que j'avais appris depuis tant d'années : les pieds sculptés en ombelle, d'abord ça crie, ça grince... puis ça finit par une mélodie.

10. Depuis tant d'années ? Tant de préjugés... cri aigu, cri primal, mélodie ? Au final, tout un espéranto du bien mobilier, à ne pas confondre avec l'immobilier. La petite bergère ne crie pas grâce, elle m'invite. Il faut éviter le faux pas, ne pas s'emmêler les pieds et rattraper ma goujaterie. Je débranche.

collectif

Tautogramme

Pour Paris
prendre par Pantin
pour Pise
passer par Parme
préparons paquets
parlons peu
partons promptement

Philippe d'Anfray

Textes alphabétiques

- ah bon ? cette dent est foutue, gâchée ? horreur !
 - il jongle ! k-o, le métèque !
 - non !
 - on pleure quand racine s'arrache, trou ulcérant.
 - Vachard Wagner xénophobe
- Yolande zieute.

—

- Avec beaucoup, certes, d'efforts, faites gentiment, habilement, immanquablement jaillir, les mots, noms, onomatopées possibles. Suez, travaillez, usinez vos wagons xylographiques, ysopets zozotants.

Coraline Soulier

Morale élémentaire

| | | |
|------------------|---|-------------------------|
| bisous volés | bisous aveuglés bisous kidnappés | bisous arrachés |
| lèvres gauffrées | lèvres soufflées lèvres happées | lèvres sucrées |
| salives emmêlées | salives mélangées salives dégustées | salives emberlificotées |
| | ça me démange ça me chatouille vite, un baiser s'il vous plaît tout sucré tout enfiévré | |
| bisou raté | lèvres boursouflées envie déchantée | salive dessalée |

Stéphanie D.

Morale élémentaire

| | | |
|--------------------|-----------------------------|--------------------|
| morale élémentaire | ordre juste règle droite | rupture tranquille |
|--------------------|-----------------------------|--------------------|

| | | |
|--------------|-------------------------------------|------------------|
| morale juste | rupture élémentaire règle tordue | ordre tranquille |
|--------------|-------------------------------------|------------------|

| | | |
|---------------|-------------------------------|---------------|
| morale tordue | ordre immoral règle cassée | rupture juste |
|---------------|-------------------------------|---------------|

les mots creux
battent la campagne
rabattent les oreilles
dis, tu veux bien
avec moi
juste une fois
vomir ?

| | | |
|-------------|-------------------------|-------------|
| ventre vert | cœur noir matin gris | yeux rouges |
|-------------|-------------------------|-------------|

Henry Poulain

Morale élémentaire

odeurs chatouillantes nuits filantes rencontre passagère
 bonheur éphémère

 corps mêlés désinvolture affichée supplice dilué
 bonheur claudiquant

regards silencieux silence signifiant torpeur dominante
 amours lointaines

 une cane, mère,
 sur une mare
 signale son malaise
 un corbeau s'abat
 sur ses bébés frêles
 les engloutit tous
 et repart repu.

bouche phagocytante canetons avalés instinct assouvi
 instinct assouvi

Nicole Temmerman

Morale élémentaire

compresseur bruyant

bruit énervant
vivacité réduite

nerfs à vif

réduction neuronale

neurones azimutés
gêne atroce

mutation génétique

cité relative

relation fausse
nature malmenée

fausset dénaturé

et tout s'ensuit
et tout s'enfile
fil de coton
de laine
ou
de nylon
à dérouler

roulement mécanique mécanicien imaginaire imagination puissante
pouvoir silencieux

Coraline Soulier

Terines

C'est un petit soldat de plomb
une image de la fortune,
d'un roi fictif pauvre sujet.

Et c'est pourtant le beau sujet
qu'a choisi ma mine de plomb
tentant aujourd'hui la fortune

déjà fini ? Quelle infortune !
Je n'ai rien fait de mon sujet
dans ma tête manque du plomb.

—

Tu es parti chercher fortune
tu as fui le trop pâle bronze
des Rois tu voulais l'attribut

« Tu ne seras plus le sujet
d'un qui veut pour lui seul la gloire »,
tu dis, et tu cours après l'or.

Or dans tes mains, voilà du plomb
ton grand rêve n'est plus que verbe
et dans ton cœur règne Misère.

Coraline Soulier

À tire d'ailes, l'amour partit
s'en est allé sans crier gare
servir ailleurs d'autres délices

chemin faisant, trouva des lices
qui, lors d'une rave, surprises, parties,
s'amourachèrent de jars hagards.

Les drôles s'accouplèrent dans une gare.
L'affaire colportée fit délice.
Aucun train n'est plus jamais parti.

Nicole Temmerman

Tautogramme

Tu te tais :
triste tentative,
têtue, ta tante
te tient tête.

Marie-Claude Tétard

Boule de neige

Ô
JE
LIS
SANS
LAMPE
ALITÉE
LUMIÈRE
SÉRÉNITÉ
LIVRESQUE
APAISEMENT
SOMNOLENCES
ÉVANESCENTES

Marie-Claude Tétard

Boule de neige

Ô
UN
MOT
VITE !
JUSTE...
MINUTE !
PENSONS
COGITONS
CONCEVONS
ADMIRABLES
TROUVAILLES.
INTELLIGIBLE ?
EXPÉRIMENTONS
INSIGNIFIANCES

Philippe d'Anfray

Textée

feuille de route

TITRE ASTRAL POTENTIELLEMENT HORIZONTAL

*Début du poème par un vers assez court comportant un substantif défini
par un adjectif qualificatif déliquescent.*

Deuxième vers court, déterminant l'action du substantif précité et le lieu.

*Troisième et quatrième vers définissant l'objet de l'action du deuxième vers
et se référant au sujet du titre.*

*Les quatre derniers vers évoquent les sentiments engendrés par l'action du
sujet du titre, plutôt sur un mode romantique.*

Marie-Claude Tétard

SOLEILS COUCHANTS

*Une aube alanguie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants...
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Au soleil couchant
[...]*

extrait de *Soleils couchants*,
premier poème des *Paysages tristes* des *Poèmes saturniens* de Paul Verlaine

produit de la textisation (1)

LE ROI SALOMON

Couper ou ne pas couper ?
On ne coupe pas un enfant en deux
Même si il y a deux mères
Que faire ? Dilemne.

?

produit de la textisation (2)
ROULADE VERS L'INFINI

Retomber sur ses pieds
Pour danser
En rythme syncopé
Balancer d'un côté de l'autre
Comme un bateau ivre
Qui ne sait où il va
Vers des îles lointaines
Aux capiteuses beautés
Aux long cheveux huilés
Aux couleurs des aras

?

produit de la textisation (3)

LA GRANDE CASSEROLE

Lignoble cassoulet
Mijotait sur le feu
Pas une cuisse de poulet
Dans cette casserole bleue

Hélas ! les jeux sont faits
Nous te mangerons tous deux
Là, humant ton fumet
Avec les larmes aux yeux

Philippe d'Anfray

Terine

Au palais Jacques-Cœur sévit un compresseur
qui impose à chacun, pour nettoyer la pierre,
un bredouillis si laid qu'on ne saurait l'écrire

Dans la salle de nuit on essaie d'écrire
aller, il faut finir, nous dit ce « con » presseur
à nous qui déprimons et haïssons ces pierres

l'espace d'une strophe. Que ce soit Paul, Jacques, Pierre
ou même Frédéric, nous ne pourrons écrire
que contre l'appareil à vent, le compresseur.

Henry Poulain

Alternance consonne voyelle

le pari paradoxal et épuré

Marie-Claude Tétard

Haï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Nuit des carillons
Cloche sous l'âme fêlée
Rôle de sang mort

Les souvenirs chantent
Son cri veille ses ennuis
Mort meurt sans effort

Gérald Casteras

MARDI 10 JUILLET 2007

Traduction antonymique
de *La cloche fêlée* de Baudelaire

LE BOL BIEN TOURNÉ

Il est suave et vif, pendant les jours d'été
D'être sourd, dans la fraîcheur si calme de l'écume
À l'ici maintenant prestement déposé
Dans le silence des gongs muets dans la clarté

Désespéré le bol aphone et comateux
Qui malgré sa verdure inerte et mort vivant
Se tait sans crier gare tel l'étalon fogueux
Ainsi qu'une jeune nonne alanguie sur la pente

Moi, ma raison est stable et lorsque sa joie luit
Elle refuse en silence d'alléger le jour cuit
Il arrive rarement que son mutisme fort
Diffère du son cristal d'une Walkyrie célèbre
Au milieu du reg blanc sur un berceau vert d'herbe
Et qui renaît, jaillit, du creux d'une vague d'or

Claudine Borsotti

Morale élémentaire

voyage incertain

date inconnue
angoisse tenace

choix incertain

question quotidienne

mots différents
interlocuteur muet

indifférence agaçante

voyageurs solitaires

accompagnement rare
désespoir intermittent

communication impossible

un guide peut-être
avec un bouquet
de porte-bonheur
lilas parfumé
roses de Noël
ou muguet de mai
plutôt chrysanthèmes

trajet mystérieux

étapes secrètes
mort énigmatique

arrêt définitif

Jacqueline Charliac

Prisonnier

(APOSTROPHES AU CIEL INCLÉMENT)

ô nues, cessez vos eaux
averses, ancrez vous au rien
cieux, ouvrez vous au serein
saisons, revenez aux raisons

Gérald Casteras

Beau présent

(très obscur) à Marcel Bénabou

mérou barbare au crâne anoure
abbé roué, morane armé
acerbe brême à brelan bu
amer noué au morne arabe

Gérald Casteras

Homosyntaxisme

SSSS AA VVV AAA VVVVV

Nom de dieu Marie Bernadette Cécile
souillon, impie
viens ici, soumets toi, prie
fébrile, recueillie, fidèle
sinon, ils
viendront là, te brûler, te cuire, tu seras anéantie.

Mireille Grizzo

Beau présent

a c e i m n o r s u v w x z

un vrai zoo, ma vie ici ! une souris, un oiseau, mon voisin ;
aux normes ISO ! causes encore ma sœur

Mireille Grizzo

Homosyntaxisme

SSSS AA VVV AAA VVVVV

Flash écran silhouette cravate et costume
souriant et apprêté
tourne toussote se prépare
micros et liasse de papier
attendu saillant et mélodramatique
se lance se jette se plonge s'illumine

Céline Bernard

Beau présent, prisonnier

version soft, hommage à Paul

Il a lu, il a nié
il n'a voulu piller,
il a voulu élire
parle, épave,
ruine illunée
vraie valeur
Verlaine

JPGH

Monosyllabes

La nuit bleue
sur le fond de pluie
vague à l'âme
pour la star sans flash
sans vif et sans or
la vie s'en va
vin qu'on boit
sans foi
sur le gué
le vent doux
le bruit cru de l'eau
la voix au loin
un cri sans heurt

Céline Bernard

Haiï-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

La cloche amère
Souvenirs d'un vieux fêlé
chant affaibli meurt

Les nuits palpitent
Le soldat veille blessé
Sang mort sans efforts

Brigitte Desnoyers

D'écouter la cloche,
Religieux vieux soldat,
Mon âme est fêlée

Carillons qui chantent
Malgré vieillesse l'air froid
semble épais de sang.

Sébastien Joly

Traduction antonymique
d'*Il pleut* de Raymond Queneau

DÉSERT

chaleur chaleur chaleur chaleur chaleur chaleur
reg ô reg ô regm ! ô reg ô reg ô reg !
sécheresse sécheresse sécheresse
parasol ô parasol parasuée ô
parareg parareg de chaleur
foulard chechias et sombreros
que le reg est brûlant que la sueur coule
coule la sueur coule la sueur coule la sueur
que c'est terrible terrible terrible
d'avoir le chef cuit et et les pieds brûlés
tout brûlant de chaleur, de sécheresse,
de sueur dû au reg et sans parasol
pour protéger le chef et les pieds brûlés
qui ne sont plus légers qui ne sont plus légers
à cause de la chaleur à cause du reg
à cause de la sécheresse sueur de chaleur
pieds éléphantisés pieds désespérés

Brigitte Desnoyers

Beau présent

Perec, ce père préposé,
Ce roc corse Perros, Poe, Eco,
Ce repère repose.

Sébastien Joly

Logo-rallye

avec les mots suivants: cape, parasol, étiquette, bière,
quadrillage, poire, cil, carambar, malotru, vergogne

Un individu aux longues moustaches noires, paré d'une grande cape verte à pois rouges, déambulait vertigineusement sur la plage bondée de parasols multicolores. Il titubait de l'un à l'autre, risquant à tout moment d'en écraser un sur les sardines agglutinées se dorant au soleil. Une grande étiquette annotée du prix et du lieu de provenance de l'accoutrement dépassait largement du haut de son pantalon : ambiance, farce et attrape. Cet hurluberlu, vraisemblablement, avait du abuser largement d'un nectar sirupeux et alcoolisé prénommé : bière. De mauvaise qualité, certes, car son haleine chargée n'exhalait pas le goût de miel d'un bon nectar mais

plutôt celui d'une surcharge de Valstar. Par sa démarche plus que périlleuse, il s'approcha d'un groupe de bronzistes alignés sur leur serviette à la manière d'un plan à l'espace quadrillé du centre de Barcelone. Il marcha sur une poire bien mûre et s'effondra sur une large femme aux cils très noirs et très denses. Cette dernière se leva pour se retrouver en position de combat et qui laisser présager une conclusion en large défaveur pour notre pauvre hère. Ce dernier tenta de se relever en prenant appui sur la spectaculaire poitrine de la Mazelle, et au milieu de laquelle se trouvait niché un carambar tout ramolli par le soleil.

– Espèce de malotru sans vergogne lui hurla-t-elle aux oreilles. Notre héros capé, tout honteux et tout confus, jura qu'on ne le reprendra plus et s'enfuit dans les limbes des dunes environnantes afin de cuver au soleil les vapeurs de son nectar avec le goût du caramel mou dans le fond de sa bouche.

Stéphanie D.

Morale élémentaire

substantif obligatoire adjectif obligatoire succession précise
règle absolue

questions tordues désarroi total erreur possible
poésie inquiétante

sens incertain thème indéfini liberté totale
angoisse évidente

que c'est
compliqué
d'écrire
n'importe quoi
sans penser
à
rien

épreuve douloureuse exercice infernal inspiration douloureuse
morale élémentaire

Élisabeth Chailloux

Morale élémentaire

| | | |
|-------------------|---|--------------------|
| morsure amère | douleur lancinante femme blessée | venin jaloux |
| salope futile | miroir brisé femme blessée | colère inutile |
| langueur nouvelle | cœur silencieux femme blessée | corps oublié |
| | oublier, marcher réagir, partir s'envoler au loin écrire un peu s'amuser enfin s'aimer peut-être | |
| page tournée | réveil du moi femme apaisée | chaleur des autres |

Brigitte Desnoyers

Morale élémentaire : OISEAU– LYRE

| | | |
|---------------------|--|-----------------------|
| violons ailés | cithares envolées violes volantes | trompettes oiselées |
| luths emplumés | luths éthérés flûtes volantes | luths constellés |
| pianos aériens | violoncelles légers flûtes volantes | accordéons constellés |
| | l'envol sonore accords en vol mi sol ré si fa do | |
| pigeons roucoulants | rossignols sonnants oiseaux chantants | flûtes musicales |

Annick Sekkaki

Prisonnier

un vœu, courir.
courir sans avoir à ouvrir,
sans verrou ni zone réservée.
avoir une voie vers un nouveau voir,
une vision évasée.
rêver sinon.
rêver aux cieux, aux oiseaux,
sera mon évasion.
mon cœur a ces vœux,
en vain.

Sébastien Joly

Homosyntaxisme

SSSS AA VVV AAA VVVV

Le psychologue de la rue du fer à cheval, sur son divan, exsangue et triste, regrette. Il s'en veut tant. Elle est partie, si névrosée pourtant, si belle, si fugace. Elle s'est envolée, il ne la retient plus. Il reste, il se meurt.

Sébastien Joly

Lipogramme en E

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Baudlair : LXXIV. – MON MOI MOISI

Il fut dur mais doux, durant maint frimas, la nuit,
D'ouïr, non loin d'un four à bois fumant, palpitant,
L'irruption d'un lointain jadis omis plaisant
Au bruit d'un carillon chantant à l'horizon.

Carillon triomphal au chant tonitruant
Qui, oubliant la mort, hardi, sain aussi,
Faisait jaillir son cri quasi papal la nuit
Ainsi qu'un soldat sous l'abri d'un toit, priant.

Moi, mon moi moisissait, alors qu'il pourrissait
Il aurait voulu d'un chant nourrir l'air froid si noir,
Sa voix alors palissait, souffrait, imitant

Un soupir final d'agonisant, finissant
Sous un tas sanguin, au bord d'un lac rougi,
Souffrant, toujours gisant, aspirant à la mort.

Sébastien Joly

Prisonnier

Manon, ma rose,

encore six ans à vivre ici sans vous voir mon amour, à noircir ces murs noirs avec ma vue. Ça me mine. Ma vie me crie un océan immense où aucun rêve, aucune nuance ne sème même une mince ronce. Mon souvenir s'use. Ma rose, ce nom suave recouvre mon cœur à vie. Ce soir, vous êtes mienne, même si mon âme sans vie se creuse à survivre à ces cieux noirs.

Mon amour, mon aurore, vous m'enivrez

Stéphanie D.

Beau présent

JACQUES CŒUR

Sur sa joue se creuse ce roc jusqu'à ce que sa rose croque sa crue.
Je sucre ce cosaque, sac à crasse, car sa coque se score au cor.
Sur ses joues, sa course rousse coure jusqu'au cœur or, jusqu'à raser sa crue ruée.
Sa cour se craque ou se creuse sur ce carreau à coque.
Je joue ce jeu à courser ce Jacques car Cœur se sucre sa sœur !

Stéphanie D.

Homosyntaxisme

SSSS AA VVV SSS AAA VVVV

Salomé, en robe blanche à volants et à bretelles ainsi qu'aux cheveux blancs et bouclés s'ennuyait fortement. Quand soudain, elle se laissa divertir par un trou dans un mur où un lézard tout petit, tout gris et tout rabougri se réfugiait. Jouer avec lui et l'attraper : voilà de quoi s'amuser !

Stéphanie Duclos

Éclipses

C'est une joyeuse partie : vive le bonheur ! Fêtons le nouveau pré.
Le bœuf allait s'en mettre plein la panse grâce au chanoine.

C'est un joyeux partner : vive le boniment ! Fêtons la nouvelle prébende. Le bohémien allait s'en mettre plein le pantalon grâce au chant.

Coraline Soulier

Je regardai à ma gauche à travers la vitrine et me dit qu'une dentition maladroitement soignée peut entraîner une pustule et tout cela peut se terminer en septicémie.

Je regardai mon gaudissard à travers sa vivacité et me dit qu'un dépanneur maladroitement soigné peut entraîner un putsch et tout cela peut se terminer en sépulcre.

—

Contre le mur de la boucherie, la flammèche de la rôtissoire était habituée à cuisiner les poumons. Leur cuisson s'arrêtait grâce à la minuterie.

Contre la murette de la boucle, le flandrin de la roturière était habitué à cuisiner les poupoules. Leur cuisson s'arrêtait grâce à la mirabelle.

Claudine Borsotti

XXXIII. – ENKYZTEZ-VOUS

Il faut toujours être jambière. Tout est là : c'est l'universelle quetsche. Pour ne pas serfourir l'houiller farinier du tende qui brosse vos épées et vous peptonifie vers la terrienne, il faut vous enkyster sans triandrie.

Mais de quoi ? de vindas, de poigne ou de vesce, à votre gustation. mais enkystez vous.

Et si quelquefois, sur les marcottes d'un palanquin, sur les herboriseurs vertigineux d'une foucade, dans le solstice mort-né de votre chamelle, vous vous réverbérez, le jable déjà iodé ou disproportionné, démasquez le ventileuse, la vaillance, l'étouffoir, l'oisellerie, l'horographie, tout ce qui fustige, tout ce qui gère, tout ce qui rouvre, tout ce qui chaponne, tout ce qui participe, démasquez qui est l'hexacorde, et la vaillance, l'étouffoir, l'oisellerie, l'horographie, vous réprimeront : – il est l'hexacorde pour s'enkyster. Pour n'être pas les escortes masochistes de la tendelle, enkystez vous sans cesse. De vindas, de poigne ou de vesce, à votre gustation.

Traduction antonymique
de *La cloche fêlée*, de Baudelaire

LXXIV. – LA TOUFFE INTÈGRE

Il est suave et rêche, pendant les jours d'été,
D'ignorer, loin du froid qui meurt et devient lourd
Les oublis immédiats prestement s'abaisser
Au silence des mottes qui se taisent au grand jour.

Malheureuse la touffe à l'oreille défaillante
Qui, malgré sa jeunesse, rouillée et malade,
Retient bien indûment son chant de mécréante
Ainsi qu'un enfanteau endormi sur la rive.

Lui, son cul est intègre, et lorsque dans sa joie
Il tente de son râle de vider les jours chauds
Il arrive rarement que son hymne puissant

Semble un chant glorieux de champion qu'on encense
Debout sur le podium, sous les ovations
Et qui vit, palpitant, sans aucune passion.

Henry Poulain

Traduction antonymique
du *Regret XXXIX* de Joachim du Bellay

SATISFACTION

Je ne déteste pas l'enfermement, et me plais au tâches intestines,
Je prise les mondanités, et me sied de séduire,
Je déteste la franchise, et dois être sournois,
Je prise d'être tortueux, et suis né malin,
J'aime beaucoup l'argent, et ne contrarie pas la dépense,
Je souffrirais d'être méprisé, et recherche la gloire,
Je suis un sceptique, et cela me sert bien,
Je prise la déchéance, et n'aime faire le bien,
Je suis bien dans l'action, et m'agite sans cesse
Je prise la souffrance, et aime la déveine,
Le bavardage m'agrée, et souvent je digresse,
Je suis en bonne santé, et vais toujours alerte,
Erato ne m'inspire, mais ne dois pas écrire,
Je suis mon cher ami, le plus heureux des hommes !

Marie-Claude Tétard

Hai-kaisation

de *La cloche fêlée* de Baudelaire

Souvenirs, la brume
La cloche alerte jette son cri
Ame fêlée qui meurt

Philippe d'Anfray

Terine

Un arbre se dressait au milieu de nulle part
une touffe au sommet en guise de ramure
et son fouillis de branches formait un entrelac

Le lierre entortille son savant entrelac
à la grille d'un parc au bout de quelque part
la lumière du soir effleure sa ramure

Le chêne et le roseau se rient de la ramure
d'un malingre bouleau ; un piteux entrelac
entoure cependant son tronc de toute part

Marie-Claude Tétard

Traduction antonymique
de *La cloche fêlée*, de Baudelaire

LXXIV. – LE MUTISME INTÈGRE

Il est doux et amer, pendant les jours d'été,
De taire, près de l'eau qui stagne et qui aspire,
Les proches projets qui rapidement s'écroulent
Au silence des sourds se taisant dans l'air clair,

Malheureux le mutisme aux petits pieds fragiles
Qui, malgré sa jeunesse, alanguie, malade,
Garde, ô mauvaise foi, son soupir sacrilège,
Ainsi qu'un jeune hippie qui dort en haut du toit !

Moi, mon ventre est intègre, et lorsqu'en ses bonheurs
Il veut de son silence ôter le chaud du jour,
Il arrive parfois que son rien conforté

Semble le cri léger d'un bébé qu'on connaît
Dans un désert de lait, sur un chas de vivants,
Et qui vit, sans cesser, en éphémères flemmes.

Coraline Soulier

Traduction antonymique
d'*Enivrez-vous* de Baudelaire

XXXIII. – RESTEZ SOBRE

Il faut être toujours sobre. Tout est là : c'est la multiple réponse. Pour ne pas être insensible à la merveilleuse légèreté du néant qui structure votre squelette et vous maintient droit vers le ciel, il faut rester sobre sans trêve.

Mais de quoi ? D'eau, de société de consommation ou de vice, à votre guise. Mais restez sobre.

Et si quelquefois, sur le pas de porte d'une mesure, sur le béton noir d'un caniveau, dans la foule joyeuse de votre centre commercial, vous vous endormez, la sobriété déjà accentuée ou achevée, intériorisez l'immobilité de l'air, l'immobilité de l'eau, le magma terrestre, l'emprisonnement, l'immortalité, tout ce qui vient à vous, tout ce qui tonitrué, tout ce qui stagne, tout ce qui déchanse, tous les mutismes, intériorisez la suspension du temps ; et l'immobilité de l'air, l'immobilité de l'eau, le magma terrestre, l'emprisonnement, l'immortalité vous questionneront : « Le temps n'est-il pas suspendu de rester sobre ? Pour n'être pas les maîtres martyrisant de la suspension du temps, restez sobre ; restez sobre sans cesse ! D'eau, de société de consommation ou de vice, à votre guise. »

Nicole Temmerman

Acrostiches

Volontairement
Empêcher la
Réussite.
Résolument
Ouvrir
Une
Impossible
Lucarne.
Laisser
Enfermé.
Rouvrir ?

—

Mes
Yeux
Scrutent,
Troublés,
Espèrent,
Renoncent à
Elucider

Brandir
L'
Europe :
Une
Tenture
Etoilée

Sébastien Joly

SA + 7 sans dico
d'après *L'étranger* de Charles Baudelaire

I. – LA NATURE

- « Qui aimes-tu le mieux, variété essentielle, dis ? ton vers, ton vers, ton contexte ou ton silence ?
- Je n'ai ni vers, ni vers, ni contexte, ni silence.
 - Tes lieux ?
 - Vous vous servez là d'un vers dont la tradition m'est restée jusqu'à ce jour complexe.
 - Ton idée ?
 - J'ignore sous quelle ampleur elle est située.
 - La modernité ?
 - Je l'aimerais volontiers, exemple et rythmique.
 - Le temps ?
 - Je le hais comme vous haissez Corneille.
 - Eh ! qu'aimes-tu donc, incubatoire nature ?
 - J'aime les concordances... les concordances qui passent... là-bas... là-bas... les réelles concordances ! »

Coraline Soulier

SAV + 7 sans dico
d'après *L'étranger* de Charles Baudelaire

I. – LA NATURE

- « Qui es-tu le mieux, variété essentielle, affecte ? ton vers, ton vers, ton contexte ou ton silence ?
- Je n'accompagne ni vers, ni vers, ni contexte, ni silence.
 - Tes lieux ?
 - Vous vous ajustez là d'un vers dont la tradition m'est donnée jusqu'à ce jour complexe.
 - Ton idée ?
 - Je mets sous quelle ampleur elle est située.
 - La modernité ?
 - Je la signale volontiers, exemple et rythmique.
 - Le temps ?
 - Je le caractérise comme vous caractérisez Corneille.
 - Eh ! qu'es-tu donc, incubatoire nature ?
 - Je suis les concordances... les concordances qui rythment... là-bas... là-bas... les réelles concordances ! »

Coraline Soulier

À peu près

sur « pour qui sonne le glas »

Fait un froid de gueux, vite ! un petit feu
personne au gla-gla !

Tu trembles carcasse ! tu sucres les fraises !
tu renverses ta tasse, tu mouilles ton alèse :
parkinson te glace.

Sous le porche on rit, on s'éclate au groin.
On s'avautre dans les coins, dans la fange aussi :
porc qui sort de là.

Clinique pour obèses, régimes au plus bas,
tofu et soja, chaque jour tu te pèses :
parqués sont les gras.

Marie-Claude Tétard

Morale élémentaire

| | | |
|------------------|--|------------------|
| forêt vierge | bois touffu buisson feuillu | taillis sauvage |
| bosquets ventrus | arbres fuselés feuillages foisonnants | chênes dentelés |
| forêt noire | bois vert verdure luxuriante | taillis émeraude |
| | blé maïs tournesols bleuets chardons piquants et colza | |
| maquis pelé | désert aride buisson ardent | toundra glacée |

Marie-Claude Tétard

Morale élémentaire

rue pavées

cafés fermés
terrasses mouillées

glaces embuées

passants abrités

pékins furtifs
poules mouillées

piétons pressés

murs illuminés

porche venteux
vaisseau mouillé

nef élevée

bruits de pas
dans les rues
mur qui luit
nuit de pluie
sons de pas
sonne la pluie
sonde la nuit

maisons penchées

bois moussus
bourges mouillé

pavé glissant

Philippe d'Anfray

Terine

Vois-tu beau troubadour cette troupe dans les bois
bouchers, forgerons qui travaillent le fer
et quelques compagnons aptes à tailler la pierre

Allons je les connais, saluons maître Pierre
séduisons quelque dame qui ne laisse pas de bois
et craignons ce vilain qui manie haut le fer.

Mais c'est une plume qu'il prit dans sa poigne de fer
le voila ce poème, tu m'as jeté la pierre
reste mon compagnon, rejoins moi mange et bois !

Philippe d'Anfray

À peu près

sur « pour qui sonne le glas »

Sa maladie empirant, les médecins augmentaient les doses. Cela se voyait...

Quand il sortait ses amis murmuraient :

« il est plein de cortizone le gras »

Je l'aimais mais pourtant ne pouvait soutenir l'éclat
de ses yeux pers qui sont de glace.

—

Nous habitons maintenant un logement moderne, mais les vieilles
habitudes perdurent.

Un soir ma mère me prend le bras et me dis :
«regarde, papa tisonne le gaz».

—

Vous pouvez pêcher, la rive est bonne cet hiver mais
attention aux bords qui sont de glace.

—

J'aime bien la musique, je suis allé voir plusieurs fois cet opéra de
Gershwin. Mais la violence me gêne et je ferme toujours les yeux
quand Porgy sonne le gars.

—

On avait essayé de le retenir mais en vain. Fort de son caractère aris-
tocratique, il s'imposa : «cette peinture doit m'être livrée de suite».
le marquis somme Degas.

Philippe d'Anfray

Traduction antonymique
de *La cloche fêlée*, de Baudelaire

LXXIV. – JOLI TAMBOUR

Je n'ai aucune gaieté sauf certains soirs d'été
Quand s'éloigne, dans la brume, sur l'eau tourbillonnante
Les proches réminiscences bien vite retombées
Des tambours du soleil qui battent et qui résonnent

Malheureux tambourin à la peau racornie,
Tu sors de l'atelier... Hélas ton bois joli
Que tient l'enfant de cœur à la longue aube noire
Exhale un triste râle laïc, obligatoire.

Tes sains sens sont choqués lorsque son insouciance
Vide les soirs d'été de leur sérénité
À chaque fois il te semble que ces bruits incongrus

Rappellent le piétinement des inlassables hordes
Qui traversent la mer sous un grand parasol
Et déferlent comme de l'eau sur les libres rivages.

Philippe d'Anfray

Traduction antonymique
d'*Il pleut* de Raymond Queneau

aridité aridité aridité
soleil ô soleil ! ô soleil ô soleil
rayons d'or rayons d'or rayons d'or rayons d'or
parasol ô parasol ô parachaud !
pararayons d'or pararayons d'or brûlants
canotier, djellabas ou nu intégral
que le cagnar est dur et que l'air brûle et brûle !
brûle l'air brûle l'air brûle l'air brûle l'air !
et que c'est étouffant étouffant étouffant
d'avoir tête cramée et panards asséchés
tout secs d'aridité, de soleil, de rayons
d'or brûlants et arides et sans pararayon
pour protéger la tête et les panards brûlés
qui ne vont plus arquer, qui ne vont plus arquer
grâce à l'aridité, grâce aussi au soleil
grâce à l'aridité des rayons d'or brûlants
des rayons d'or brûlants et des rayons arides
panards ankylosés, panards privés de tongs

Élisabeth Chailloux

Textée

feuille de route

Vous vous exprimerez en vers d'inégale longueur.

Choisissez un symbole chrétien, et mettez-le en contact avec un milieu naturel préservé.

Prenez un personnage apprécié des écologistes, et imaginez trois raisons à une tragédie qui va suivre.

Donnez-lui la parole : il doit interroger un vis-à-vis sur l'origine de la pollution d'un cours d'eau, et exprimer son mécontentement avec force.

Il terminera par une prédiction susceptible de créer un malaise.

?

texte-souche

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchoit aventure,

Et que la faim en ces lieux attiroit.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage.

Tu seras châtié de ta témérité.

[...]»

extrait du *Loup et l'agneau* de Jean de La Fontaine fable X du livre premier

produit de la textisation (1)

Un petit poisson, mort, dérive sur le canal de Briare,
Et vient s'échouer contre la péniche de Noé.
Mais pourquoi le poisson est-il mort ? Est-ce l'uranium, le chlore
ou le plomb ?
« Dis, Dieu, quel est le con qui a pissé dans le canal ?
Si ça continue, renvoie-nous le Déluge pour laver toute cette hu-
manité. »

SJ

produit de la textisation (2)

La croix dressée au milieu des mers
Le vent, la pluie et le déluge par Lui ordonnés
Vois-tu ce que tu as fait ?
Depuis les berges de ton fleuve jusqu'au milieu des mers
L'eau est rouge de tes betteraves au pesticide
Tu périras par la betterave et son jus se transformera en sang !.

JPGH

Textée

feuille de route

4 vers gentiment alternés, les 3 premiers sont octosyllabiques.

Le dernier portera onze pieds raisonnables.

Pour commencer prendre un pronom indéfini. Suivra un verbe au passé composé. Le complément sera féminin. On se dirigera vers une célébration.

À la ligne.

Énonciation de deux vocables liés à la partie céphalique d'un individu, évoquant ses caractéristiques. Vers le ver suivant.

Reprise des quatres premiers pieds du premier ver. Suivra un autre complément également féminin mais au pluriel. Passons maintenant au quatrième ver.

Expliquer la raison de la présence des personnages du ver précédent dans une enceinte circulaire liée au sable et au sang. Pour finir, placer un caractère typographique, ordinaire, qui terminera cet ensemble fort enjoué.

?

texte souche

On a chanté la parisienne

Leur petit nez et leur chapeau

On a chanté les madrilènes

Qui vont aux arènes pour le toréro.

extrait de *Mexico de* Raymond Vincy & Francis Lopez

produit de la textisation (1)

On a placé la dinde au four

Cortex minimal des volailles

On a placé aussi les cailles

Qui iront sanglantes dans le plat de verre

Guy Deflaux

Textée

feuille de route

TITREZ VOTRE POÈME D'UN GROUPE NOMINAL DE QUATRE MOTS DONT DEUX D'ENTRE EUX SONT DES SUBSTANTIFS QUI PEIGNENT LE DÉCOR.

Votre premier alexandrin colore et sonorise la scène.

Dans le deuxième, le mouvement se frotte à l'immobile et s'effrite. Il hésite et bégaie en des lettres doubles, tentative vaine de retenir tout ce qui coule.

Le troisième commence par un enjambement de métal précieux puis se poursuit par une conjonction de coordination qui permet ensuite d'exprimer deux grandes élévations.

Le dernier commence également par un enjambement. Il continue, modeste, humble et très vaniteux à la fois et reprend le dernier substantif du titre.

Nicole

texte souche

LE DORMEUR DU VAL

*C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil de la montagne fière
Luit. C'est un petit val qui mousse de rayon.*

Poème d'Arthur Rimbaud (octobre 1970)

produit de la textisation

*Le didgeridoo rose ondule en vibrations
Balai contre cymbales, tsss dd tsss grosse caisse boom
Johnny jette ses bagues et Ah! Que! Coucou!
Puis lance sa guitare, se retourne, quitte la scène.*

Claudine Borsotti

Textée

feuille de route

Phrase à la première personne du singulier où l'on s'adresse à une jeune femme (donner son prénom) charmante par ailleurs (dire pourquoi)

Précisez qui l'accompagne

Distinguez-la de façon incontestable, et parlez élogieusement et métaphoriquement de sa progéniture.

Donnez d'elle une autre définition, demandez-lui quelque chose d'important, n'hésitez pas à vous diminuer au-delà du raisonnable, précisez les dates auxquelles vous souhaitez voir exaucée votre demande.

HLT

texte souche

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort

Luc (dans son Évangile: 1,28) pour la première moitié du texte
+ PieV (au concile d'Éphèse en 421).

produit de la textisation

Je t'aime, Aurora, à la peau douce comme le miel. Mais je m'étonne de te voir avec Norbert. Toi qui es mon Étoile du Berger, la matrice universelle d'une troupe joyeuse d'anges, fruits rares et merveilleux. Toi qui es la grande ordonnatrice de ma vie, la chatte incommensurable, reviens me dévorer : je serai ton rat, ta souris de laboratoire, ton cobaye docile, dès ce soir et pour les siècles des siècles.

Coraline Soulier

Textée

feuille de route

(Sonnet en alexandrins : ABAB ABAB)

*TITREZ D'UN TITRE QUI MALGRÉ LES APPARENCES N'A RIEN À VOIR AVEC
LE RAMASSAGE DES OLIVES EN BASSE-PROVENCE*

*Conseillez en deux tournures impératives deux fois la même chose à une
entité proche mais pas forcément amie
Rappelez-lui son vœu et montrez-lui, en deux temps, qu'il se réalise
Décrivez la forme floue que prend ce vœu
Et les effets variés qu'il produit sur chacun, vous respecterez le balancement
du vers.*

Coraline Soulier

texte souche

RECUEILLEMENT

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille,
Tu réclamaïs le soir, il descend, le voici.
Une atmosphère obscure enveloppe la ville
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

Début du treizième poème des *Nouvelles fleurs du mal* de Baudelaire

produit de la textisation

Mange ta soupe, finis ton assiette

T'avais faim et froid, eh bien voilà ça y est.

Tu commences à te réchauffer

T'as le ventre plein, t'as envie de péter.

Arnaud

Textée

feuille de route

LE TITRE DU POÈME SE TROUVE AUSSI DANS LE PREMIER VERS AVEC UNE ALLURE PARESSEUSEMENT SYMBOLIQUE.. Les vers 1, 3 et 4 doivent rimer

Commencer par une observation anodine sur la géographie parisienne en syntaxe renversée de sorte que le sujet ne vienne qu'à la fin du vers

Ajouter un deuxième vers court en phrase fragmentée du sujet tout poétique

Poser un troisième vers assez ambivalent dont l'objet grammatique se trouve dans la ligne précédente en vous servant du mode subjonctif et interrogatif à la fois

Finir avec un énoncé moitié profond, moitié également anodin qui effectue une rupture dans le temps de la strophe

Daniel

texte souche

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau, coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souvienn

La joie venait toujours après la peine

début du deuxième poème d'*Alcools* d'Appolinaire

produit de la textisation

AU PAS, PARIS

Au centre de l'Île-de-France est Paris

Majestueuse, imposante, elle écrase l'alentour.

Faut-il qu'il en soit mari ?

Il sera, selon le temps, soit rebelle, soit soumis.

Nicole Temmerman

MERCREDI 11 JUILLET 2007

Tankas

et de salle en salle
se perdent mes souvenirs
au proche départ
te voilà mal respirant
l'été ne reviendra plus

fleur qui s'évanouie
devient pour ce jour soleil
n'oublie rien de toi
reviendront les cauchemars
reviendront les doux sourires

au plus loin de toi
se butent nos purs espoirs
sans retour prévu
nous vanterons tes courages
nous sèmerons leurs couleurs

au refuge blanc
j'aime revoir tes cheveux
ils me font très peur
pourras tu leur résister
leurs tracas sera toujours

tout comme un poète
au cœur englouti de peine
déjà souvenirs
tu n'es pas encore parti
m'emmènent par-delà toi

cercle de marches
nous apporte douze têtes
ventre retourné
en haut des pierres batiées
régne un fort vent de noblesse

Gérard Auvray

Essai de 5 tercets de 5, 7, 3 pieds plus un de 9 pieds au final

voilà nouveau jeu
faire des suites de mots
quelques vers

répète cadence
pars de cinq passe à sept
petit pied

vient trois à son tour
et tout cela recommence
cinq sept et

toujours revient trois
maintenant le sept se place
tout s'enclenche

arrive le cinq
le sept se place maintenant
trois revient

le cinq arrive
maintenant se place le sept
plaçons là conclusion de neuf pieds

Gérard Auvray

Poèmes de marche

Et la vie dans le marais
semble paisiblement s'écouler
tôles ondulées et jardiniers
la rivière glisse au bord des peupliers
et la vie dans le marais
pommiers et poiriers
mirabelliers et cognassiers
des rencontres inopinées
et la vie dans le marais
me ferait presque rêver

Le bleu délavé de ses fenêtres me fait oublier
l'ennui et la gouttière arrachée
porte fermée, fenêtres condamnées
JOIE !
Ô plantes sauvages qui poussent entre les pierres
le pays des palmiers et des rosiers
au parfum de germe de blé
est tout de même chouette

Théo Panchèvre

Monostiques ambulants

ambiance angoissante d'un après cataclysme le bruit de la sirène pénétrant l'oreille gauche pavés désarçonnés camion rouge dans l'œil droit

—

qui a dit à l'homme au chapeau de passer de cour à jardin avant la dame aux cheveux jaunes coupez très bien la dame sans bouche avec ses lunettes

—

le latin jadis chanté sous la bure aujourd'hui jeté sur le mur le vert jadis poussé de la terre aujourd'hui promené sur les bras *nux vomica alleluia*

—

le peuple y est la marche circulaire verte rencontre un escalier suit l'hirondelle passe sous le pont l'homme bleu qui roule les r est magnifique

il est parti non le voici qui déboule sur la gauche passe le pont
l'oiseau chante sa présence le canard l'homme tous nous invitent
au voyage

—

un siège de balançoire en plastique rose peut faire tache omniprésente
au milieu du vert et des fleurs boules rouges et blanches
la fillette saura t-elle les sentir

—

il est évident que chacun parlera de cette porte jaune et de cette
plaque bleue mais personne ne pensera à la balançoire dont le
rose manque à la trilogie des primaires

—

un triangle de rose entre les colombages et le tableau parfait dans
ses nuances de gris se pose tel une toile au centre de la ville

Claudine Borsotti

Poème de marche

le saule se courbe et forme voûte
le saule se dresse et forme tresse
vers quels désirs mouillés se tendent les algues
dans quels bas fond souillés se plantent les palmes
regarde les bouteilles
sur les morceaux de bois
ils forment une ligne belle
tu ne les vois même pas
le saule se couche désespéré
l'oiseau se mouche très enrhumé

Claudine Borsotti

Boule de neige

de type syllabique dialoguée avec surenchère sonore progressive
sur l'ensemble des répliques.

A : NON !

B : AH, OUI ?

A : J'AI DIT « NON » !

B : POUR QUELLE RAISON ?

A : SANS RAISON, C'EST NON !

B : TU AS CHANGÉ D'AVIS !

A : JE DISAIS « OUI » SANS RAISON !

B : DONC, RIEN N'A CHANGÉ ! DIS DONC « OUI » !

A : TOUT A CHANGÉ ! J'AI MÛRI DEPUIS !

B : TU AS MÛRI EN DEUX JOURS ? TU M'ÉTONNES !

A : IL Y A DES TEMPS COMME ÇA OÙ TOUT VA VITE !

B : TU DEVRAIS TE MÉFIER ! SOUS PEU, TU SERAS BLETTE !

Nicole Temmerman

Dialogue d'opposition lipogrammatique

texte avec cinq personnages lipogrammatiques sur les voyelles a e i o u.

Convention : l'initiale du prénom de chaque personnage
reprend sa voyelle lipogrammatique.

AMÉLIE : Oh ! Comme vous êtes bronzées !

ÉMILIE : Hou lala ! La liposuccion d'Isis !

ISIS : Ah ? Vous avez vu mes nouvelles fesses ?

OSTENDE : Quelles fesses ? Tu n'as plus de fesses !

URSULA : Ostende, Tu exagères ! Il en reste !

AMÉLIE : Il en reste même encore...

URSULA : Non ! Ne dis rien !

AMÉLIE : Hou ! Je ne dis plus rien ! Je n'ose plus rien dire !

OSTENDE : Tu fais bien ! Tu ne fais que gaffer !

ISIS : Comment gaffer ? Quelqu'un a gaffé ?

ÉMILIE : Non, non, Isis, tu as un joli cul, voilà tout !

ISIS : C'est sûr ?

URSULA : Bien évidemment ! Tiens, Assieds-toi !

Nicole Temmerman

Dialogue d'opposition stylistique

Consigne : Un personnage a un style fleuri, ampoulé, baroque, rococo ;
le second est précis, sec, concis.

LA FEMME : Mon ami, que penseriez-vous d'aller rendre visite ce dimanche à M. de Rudechasse ?

L'ÉPOUX : M. de Rudechasse ! Vous ne pouvez pas dire simplement « mon père » !

LA FEMME : Ah, je vous en prie ! Ne remuez pas le couteau dans la plaie ! Vous savez bien ce que d'aucuns racontent !

L'ÉPOUX : « ce que d'aucuns racontent ! » Le facteur et la crémillère ! Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre !

LA FEMME : Léon, je vous en prie, votre langage ordurier est insupportable et ne sied pas à notre rang !

L'ÉPOUX : notre rang, notre rang, votre rang, oui ! le mien, je m'en tape !

LA FEMME : Léon, cela suffit ! les fenêtres sont ouvertes, le jardinier pourrait entendre et en faire des gorges chaudes !

L'ÉPOUX : Tiens, à propos de gorges chaudes, aujourd'hui, c'est samedi !

LA FEMME : Samedi ? Ah ? Oui ?

L'ÉPOUX : C'est le jour !... (silence. Il insiste) Le jour !!

LA FEMME : Ah ! Léon, depuis ce matin, je suis l'objet d'une récalcitrante migraine, si vous saviez !

L'ÉPOUX : migraine, migraine, mi-figue, mi-raisin, oui ! En voilà assez ! Et notre contrat ?

LA FEMME : Heu, Léon, ne pourrait-on pas revoir les termes de notre contrat pour, dirions-nous, l'assouplir, tenir compte des cir-

constances. L'âge aidant, nous voilà à l'aube d'une ère nouvelle où la spiritualité envahit peu à peu l'âme des sages et où l'on s'achemine vers un état de béatitude qui condamne et repousse au loin tous les bas instincts de nos natures reptiliennes.

L'ÉPOUX : Pas question ! J'ai passé contrat avec M. de Rudechasse, comme vous dites ! Un contrat est un contrat. Je ne veux pas passer pour un con. Tu passes à la casserole, ma belle !

Nicole Temmerman

Tankas

L'été est venu
du voyage en Oulipie
du fragile tanka
où les mots font sentiments
en se jouant de l'« objection »

—

Les pavés défilent
tout naît du rythme des pas
question ou réponses ?
quelques idées échappées
des pensées qui s'effilochent

Ma plume a glissé
une pensée mise au tanka
point d'exclamation
car au fil d'émois en moi
j'écris pour toi ma saga

plus rythmé?

Ah ça qu'écris-tu ?
ce truc là ? haïku ? tanka ?
qu'y as tu mis de toi ?
rester coi sur moi, pas d'ça ?
tu n'entendrais pas « j't'aime toi !! »

avec des rimes???

Pour guérir des maux
on peut vendre des oublis
pour jouir des mots
monter sur un okapi
ou partir en Oulpie

Philippe d'Anfray

Feuille tournante

A : Le jour se lève !

B : Il faut se dépêcher et cacher les cadavres. Non, ne les découpe pas !

A : Apporte la bêche, on va faire un trou dans le jardin

B : Mais non, j'ai une pelleuse, ça ira plus vite.

A : Oui mais ça va faire du bruit !

B : Magne-toi bordel ! J'ai faim, moi !

A : Va pour la pelleuse, au point où on en est !

B : Finalement, après mûre réflexion, j'aurais préféré les enterrer par petits morceaux.

A : Bon, choisis ! J'suis pas délicat, tu me connais, mais je ne supporte pas les tergiversations.

B : J'ai une autre idée : si on les brûlait ?

A : Oui mais l'odeur...

B : ça ne sentira pas plus mauvais que le barbecue. On dit que la chair de l'homme, c'est comme du veau !

A : Arrête, tu vas me dégoûter du veau !

B : Pour l'odeur, on peut brûler les branches d'eucalyptus

A : j'suis quand même pas sûr, sûr !

B : Écoute, j'ai pris tout le bois qui était dans la remise. Ça fait un gros tas, hein ?

A : Cette histoire nous attache l'un à l'autre désormais

B : J'aurais jamais imaginé qu'un jour on fasse cela ensemble !

A : Et toi, tu en es où ?

B : J'ai abattu le poirier au fond du jardin

A : Je crois que le bûcher est largement suffisant

B : on n'a plus besoin de bois supplémentaire

A : On va avoir fini. On aura la soirée pour nous, ce sera bien !

B : Je range la scie et on pourra dîner. Allume les chandelles !

A : La nuit tombe

collectif

Prisonnier

Mon amie ma mie ma course vers ces ennuis m'amène à vivre sans
union sans missive reçue écris moi merci.

Léah Toto

Haïkus

Vaisseau naufragé
un rayon perce son cœur
insatiable pluie

—

Je reste immobile
blanche blonde et chaude au soleil
mais quels mots de Pierre

—

Pavé médiéval
la nuit ressasse la pluie
et toi tu trébuches

—

maisons d'âge mûr
en façade les bois en croix
se penchent sur nous

La cour lumineuse
arbres vivants dans la pierre
l'escalier qui tourne

Somptueuse ou cachées
au rythme des accolades
du palais d'été

Un midi à Bourges
je cherche un coin bien au chaud
merci ! pas de glace

Philippe d'Anfray

Dialogue

A : Alors comme ça, tu pars, comme ça.

B : Je t'ai prévenu cent fois, mais tu n'as pas entendu !

A : Tu dis tant de choses ! Tu dis même une chose et son contraire, alors, tu vois le tableau ! Comment veux-tu que je m'y retrouve !

B : Ce que je vois, c'est en effet un charmant tableau. Monsieur en Marcel avachi.

A : Son Pastic à la main, le nez dans ses chaussettes...

B : Mais les mains sur le guidon et l'allure incontestablement fière.

A : Faut le dire vite, il a le muscle Kronembourg qui s'précise Mòssieur !

B : Ouais ben quand t'auras fait c'que j'ai fait, on en recausera, hein !

A : Tu refuseras pas un verre ou deux enfin trois avant de me quitter.

B : Alors, il faut que je loue un tricycle automatique maintenant !

A : On n'est pas bien là, à la fraîche, tranquilles, pépères avec nos bières à regarder nos reflets pitoyables dans la boutique Raleigh...

B : Je reste ici et c'est bien pour toi.

A : C'est ça !

B : Alors j'en r'commande une autre ?

A : J'ai plus envie de bouger, je crois que le deux-roues c'est plus pour moi. Et puis, regarde les autres, ils dorment.

B : C'est pas le moment de se débîner ; Courage, les copains, courage.

A : Je me sens faible.

B : Holà ! L'ami ! Qu'est-ce tu nous fais là ?

A : C'est bizarre, tout tangué, tout bougé, j'entends des cloches aussi.

B : Et toi qui dois faire 1000 kilomètres maintenant !

A : Au point où j'en suis, j'ai peur de l'alcotest.

B : Bon c'est moi qui prend le scooter.

A : Si tu n'y tiens pas, je peux faire autrement !

B : Que vas-tu inventer encore ?

A : Allez, sans rancune, c'est con, mais sans rancune

collectif

Chôka

Clins d'œil au hasard
sans regarder le passé
dans les rues de Bourges

un resto look italien
une simple brasserie
des grands magasins fin d'siècle
des frippes soldées
une poste à l'air pastiche
un ordi patraque
une boutique de modélisme
des soldes frippées
même un pub très irlandais
un salon de thé

le passé est au dessus
le passé est en dessous

Philippe d'Anfray

Haïkus

Au diable l'amarre !
Fadette sur sa barque
au Berry descend

Muse, hic ! Elle a bu
de la chope elle abuse
le piano l'attend

Pointe du clocher
passent les engoulevants
embrochement immédiat

Blanche roche vierge
piste aride et desséchée
taillis épineux

Triste saison morte
le cri du héron cendré
tinte une clochette

En bas le ressac
haute falaise escarpée
violet des bruyères

Iceberg émergé
île flottant sur la mer
un mystère blanc

Foc hissé en mât
phoque vissé en bas
floc à l'apéro

Caille fait son nid
le sillon est un berceau
bien blonds sont les blés

Clic-clac de tes socques
tandis que nous méditons
ton thé tu apportes

—

Le riz est amer
pas de boulettes aujourd'hui
pluie froide au menu

—

Roseau incliné
reflets moirés dans l'étang
vains coassements

—

La maisonnée dort
tout seul je lis un recueil
un papillon noir

—

Tankas et haïkus
nul autre ne me choqua
tu haranguas bel et bien

Nuit de perle noire
lotus étale à l'étang
tu dis ta prière

Marie-Claude Tétard

Tankas

Ululement de la chouette
que vient donc faire ce chat ?
le poêle est éteint
la chaleur s'en est allée
la nuit est froide et glacée

—

Une inspiration
un poème à composer
un peu d'encre noire
doucement le pinceau glisse
sur ma feu
sur ma feuille de raisin

Marie-Claude Tétard

Chōkas

Cesse de rêver
ton repas va refroidir
tu gémis en vain
le roseau n'est pas bouleau
tu as l'air bien niais
et ta figure de carême
te gâte le teint
la nuit enfouira ta peine
appelle Morphée
tu sombreras dans l'oubli
tu vois, la bougie s'éteint

Marie-Claude Tétard

Boule de neige

dialogue

1 A – OUI!

2 B – TU CROIS ?

3 A – J'EN SUIS SÛR.

4 B – MOI, PAS TANT QU'ÇA.

5 A – MAIS C'EST L'ÉVIDENCE.

6 B – JE VAIS Y REPENSER.

7 A – MAIS PUISQUE JE TE LE DIS

8 B – CE N'EST PAS SI SIMPLE, TU SAIS.

9 A – ÇA SEMBLE POURTANT LE B.A.-BA !

10 B – C'EST TRÈS COMPLEXE CONCEPTUELLEMENT.

11 A – TROIS TERMES ! TU PARL(E)S D'UNE COMPLEXITÉ.

12 B – IL Y A AUSSI LES OPÉRATEURS DE PENSÉE.

13 A – CEPENDANT, ILS SONT D'UNE TELLE SIMPLICITÉ...

14 B – C'EST LA DÉFINITION DES TERMES QUI POSE PROBLÈME.

15 A – IMPOSSIBLE DE L'ARRANGER, CE SONT LES TERMES PREMIERS.

14 B – ON NE PEUT VRAIMENT PAS ENCORE LES DÉCOMPOSER ?

13 A – BIEN SÛR MAIS L'ON DÉROGERA À QUELQUES RÈGLES

12 B – VA, TANT PIS SI C'EST POUR QUE JE COMPRENNE ENFIN.

11 A – REPRENONS ENSEMBLE À LA BASE DES BASES.

10 B – VAS-Y JE SUIS TOUTE OUÏE ET PLEIN D'ESPOIR.

9 A – DISONS DONC QU'UN ET UN ÉGAL DEUX.

8 B – ÇA SE DISCUTE MAIS... ALLONS...

7 A – ACCEPTE TOUT EN ENTIER

6 B – ALLEZ, D'ACCORD, J'ESSAIE.

5 A – ON RETENTE ALORS ?

4 B – JE ME CONCENTRE...

3 A – 2 + 2 ?

2 B – VINGT-DEUX ?

1 A – 4!

Coraline Soulier

Dialogue d'opposition

A parle en lipogramme en e, B parle en monovocalisme en e

- Tente ! Elle est belle, pépète !
- Non, j'suis craintif. Si j'allais à l'abattoir...
- Détends tes nerfs. Espère et tends tes rets.
- Trop angoissant ! maman, SOS !
- Tes pères et mères s'espèrent pépés et mémés. Ferre et pêche.
- J'ai pas l'air d'un asticot, la nana a pas l'air d'un poisson. Pas aplani l'profil !
- T'es bête ! elle t'entend !
- Ris, fais distraction.
- Elle te déteste.
- Tant pis, abandon sans combat.
- Regrets éternels...

Coraline Soulier

Feuille tournante

A – On est dans le bon sens ?

B – À mon avis non, et ça dure depuis plusieurs années...

A – Non mais j'te parle pas de ça, c'est par là ou quoi ?

B – Si je te dis à droite, tu pars à gauche. Alors à gauche toute !

A – Tu m'embrouilles ! Alors à gauche ou à droite ?

B – Qu'est-ce que la gauche ? Qu'est-ce que la droite ? là est la question !

A – Écoute, tu ne vas pas remettre ça avec la politique ! Je tourne de quel côté ?

B – Je te le répète, tu tournes en rond depuis des années, que ce soit à droite ou à gauche dans le rond-point de ta vie ne change rien.

A – Et si je partais en marche arrière, tu viendrais avec moi ? Sans interdits.

B – Oui, mais avec lifting !

A – Salaud !

B – Tu sais, je suis encore bien dans ma peau. À moi les p'tites nanas

A – OK, rond-point ou non, là je m'arrête. Tu pourrais m'expliquer à quel jeu tu joues ?

B – Je me sens le cœur tendre. Peut-être pourrais-je ailleurs devenir amoureux ? Je ne dis pas re-devenir amoureux !

A – Tu retomberais amoureux ? (elle minaude et tire sur sa peau)

B – Oh là là ! Tu perds ton temps, ma vieille !

A – En tirant là, c'est mieux non ?

B – Tu sais que tu es moche, n'est-ce pas ?

- A – J'ai encore envie de séduire, c'est humain, non ?
B – Ma petite, il faudrait penser à autre chose.
A – Sous ce chapeau trop grand on ne voyait plus mon visage !
B – On t'a jamais dit que tu avais un ego surdimensionné. Moi, je te le dis, c'est pour ton bien.
A – Tu m'écoutes s'pas, tu me regardes plus, tu me parles mal
B – On t'a jamais dit que tu étais chiante ?
A – Ta gueule !

collectif

Opposition stylistique

A a un style fleuri, baroque, ampoulé ; B a un style précis, concis, sec

- Je vous écoute.
- Je vous remercie tout d'abord de nous recevoir dans ces augustes lieux où flotte le souvenir de tant de glorieux personnages. Notre entreprise s'inscrit dans cette noble lignée : le mots *majorum* n'a pas perdu son sens pour nous et nos références antiques sont nombreuses...
- Allez à l'essentiel, s'il vous plaît.
- Bien sûr, si c'est dans les vieux pots que l'on fait les meilleures confitures, tous nos efforts tendent à renouveler ces délicats mets en y incorporant le sel contemporain et je dirais même le gros sel contemporain si l'on considère que de la roborative nourriture ancienne, nous tirons la substantifique moelle rabelaisienne.

- Justement, j’aimerais autant que vous nous présentiez tout de suite votre substantifique moelle !
- Las, je ne voulais point vous importuner par de trop longs discours mais j’ai toujours eu le souci, comment dire ?, pédagogique, didactique d’expliquer avant nos actions la philosophie qui y préside. Car c’est réellement une philosophie qui nous anime, le développement d’une réflexion de longue haleine qui a mené l’embryon de nos volontés à la forme parfaite et accomplie que je suis venu vous présenter.
- N’hésitez pas et même hâtez-vous.
- Ce chef d’œuvre, dû à un cerveau de chez nous marchant la main dans la main avec le cœur de la mémoire de notre art, contient à tout jamais la plénitude du génie esthétique.
- Je vais être plus précis : pourriez-vous indiquer clairement l’objectif, le public visé et le déroulement de l’action pour laquelle vous sollicitez notre aide ?
- Il me semble réellement important avant d’aborder ces données chiffrées de saisir l’importance historique, esthétique, culturelle de notre proposition.
- Certes, mais vous vouliez de l’argent me semble-t-il ? Soyez pragmatique.
- Le pragmatisme, véritable épine dans le pied de l’action culturelle, lui coupe les bras en étranglant en de sordides débats une réflexion qui ne demandait qu’à déployer ses ailes.
- Dans ce cas, le pragmatisme va vous demander de sortir de ces locaux. Je ne voudrais pas que dans vos envols vous heurtiez le plafond.

Coraline Soulier

Chôka

Formulairement
si la contrainte se dresse
formellement, raide
et cependant génitrice
de formules inédites
j'éclos d'un sang neuf
la forme fixe se cabre
me refuse un mot
je clos littéralement
je ferme : éclosion fanée
sans savoir, ni où
comment quand pourquoi j'irais
en re-création
poursuite au désir déçu
du sens d'écriture
morceaux de l'âme couchés
sur papier couché
lambeaux de l'esprit, des cris
décryptés, des sons
muets sur papier couché
je vais voir enfin
mais pas en vain, chaque bout
du tunnel que je recrée.

Guy Deflaux

JEUDI 12 JUILLET 2007

Poème de marche

Sous les pavés, la page
chaque matin, la ville comme pavée de frais

Cette contrainte, un pavé dans l'amarre
qui me laisse à quai

À Bourges, la bien pavée, il y avait une rue d'Enfer
et l'autre du Paradis

L'enfer est pavé
de bonnes incantations

Aude Magnant

Poème de marais en poème de marche

HOMMAGE À YOUYOU

Les orties poussent sous les saules
Youyou a semé des graines de gaieté

Pas de poème pour le hangar en taule
et pourtant, il était en beauté

L'âme slave, Youyou l'a-t-il encore ?
Pour paysager le poème, c'est lui le centre du décor

Aude Magnant

Poème de métro sans métro

Composé mentalement a plusieurs mains, vers à vers au court d'un circuit répété,
et retranscrit à l'arrêt. La feuille change de mains à chaque étape.

Aude

Le jardin du palais de justice est celui d'un ancien couvent.
Le gravier crisse.

Théo

Le jardin du palais de justice,
on devrait y aller plus souvent
le vent glisse.

Céline qui remplace Nadine

Le jardin du palais de justice
est propice aux amants...
Des femmes, on voit les cuisses.

Gilbert

Le jardin du palais de justice,
je tourne en rond et pense
et me tape les cuisses comme un petit suisse.

Jean-Paul

Le jardin du palais de justice,
tu peux attraper, c'est patent
la jaunisse.

Jean-Louis

Ou plutôt la verdisse. Reprenons :
le jardin du palais de justice,
tu peux attraper la verdisse
tu peux aussi espérer si t'en as l'âge
quelques bisous.

Catherine

Vaut-il mieux la chaude-pisse
au jardin du palais de justice,
la condamnation aux écrous ou un coup de grisou ?

Chōkas à deux mains

Marronnier, tilleul
saule qui pleure, acacia
quelle éternité
dans ces frondaisons si neuves
perle la vigueur
me rend l'immortalité ?
l'oubli sèchera
jusqu'à la saison prochaine
lente vie s'écoule
la goutte de sève durcie
déraisonnable résine

Verres déformants
me font suave illusion
tes cheveux très blancs
pour toujours s'évanouissent
dans tes yeux je vois
ta nouvelle vie. la mort
ne l'écoute pas
funeste mort qui tarit
interdit, prohibe
espoir sourire et envie
Qui remplissaient ton hier.

Tankoum

Je jette des cris
muets sur papier couché
des morceaux de l'âme
qui jettent des cris aigus
sur les lambeaux de l'esprit

l'esprit en lambeaux
laisse des écrits crachés
sur papier couché
des mots d'esprit en lambeaux
crachent les morceaux de l'âme

grand vide profond
où s'obscurcit l'âme et l'esprit
mes écrits crachés
font un grand et profond vide
couvert de papier couché

Guy Deflaux

Feuille tournante

- Bigre, il t'a fallu tout ce temps !
- j'étais très occupé, je suis désolé si tu as attendu...
- avec toi on sait bien que l'heure ce n'est pas l'heure
- et le temps, qu'est-ce que c'est ? En tant que taon, t'en pense quoi ?
- Oh la la ! prends pas la mouche !
- voilà, c'est parce qu'on m'a volé mon vélo
- aussi quelle idée de le cacher dans les buissons. Ne t'en prends qu'à toi et surtout prends un antivol
- arrête, tu me fais penser à ma mère !
- avec l'antivol, tu pourras atterrir sans problème
- ça sert à rien ils emportent l'antivol avec le vélo
- l'antivol c'est l'albatros sur le pont du bateau. Et que ferais-tu d'un albatros,
- t'as raison, j'en ai plus besoin, j'ai plus de vélo
- tu te sens libre maintenant ?
- je me rends compte que j'y étais très attaché... au vélo... un peu à l'antivol
- l'antivol me coince complètement : c'est à toi que je suis attaché
- il me fallait trouver un moyen te sortir de là
- je l'ai cherché. Je l'ai trouvé et c'est pour toi
- Qu'est-ce que tu me donnes là ?
- je t'ai pris un billet de loto. Si tu gagnes tu rachètes un vélo et un antivol
- vraiment merci mais merci du fond du cœur merci
- alors elle t'as plu cette petite chanson ?

- tu vois, j’avais le bourdon, mais c’est passé maintenant
- comme quoi, on doit toujours prendre le temps comme il vient !
- les gargouilles débordent, il pleut sans cesse depuis trois jours
- et bien, à la santé des grenouilles alors !

collectif

« À supposer »

À supposer qu’on me demande lors d’une visite de courtoisie dans les catacombes de la ville, visite que j’affectionne particulièrement lorsqu’en pleine chaleur les rues s’animent d’une bruyante coloration festive, qu’on me demande disais-je, d’illustrer d’une manière ou d’une autre manière au choix, la curieuse épitaphe gravée dans la pierre sombre et sèche à l’angle de la quatrième entrée menant au couloir parallèle à celui qui mène à la salle concernée justement par l’épitaphe sus indiquée et retranscrite ainsi « ne vous fiez pas à la salle vide, tout le monde mange » je serai libre alors de vous narrer les longues files de rats ondulant telles d’innombrables serpents le long de galeries emplies d’ossements, bousculant sans vergogne ici un péroné, là un fragment de crâne, l’estomac débordant de toutes ces âmes sucées, aspirées, éructées et vomies, rejetées aux égouts où grouillent les bouches avides de poissons carnassiers dévorants inutiles.

Claudine Borsotti

Dialogue d'opposition

A parle en lipogramme en e, B parle en monovocalisme en e

- Tu sais quoi, Anna ?
- et behh...
- j'ai faim !
- je l'entends, René
- t'as pas du pain, du saucisson, un canon ?
- vé, je te mêle le reste de cebette, les fèves et les blettes...
- tu glapis ! ? j'ai mon bidon tout aboyant, faut du lourd, pas du courant d'air !
- et des cèpes en entrée et l'entremets...
- pas consistant tout ça !
- René, un zeste de gêne m'élève les nerfs !
- tu sais Anna faut pas mourir trop hâtif, oh là non !
- c'est l'échec...
- mais non, tu vas savoir !
- ... rêve de fêtes, mer Egée, ensemble, éthérés, élevés en esthètes, je semble être belle...
- Anna, tu pourris, là, non, pas ça, non, souris moi, Anna ! non ! pars pas !
- erghh !!
- foutu ! j'ai toujours faim moi !

Henry Poulain

*4 tercets :
3 tercets de 5, 7, 3 syllabes
et un de 5, 7, 9 syllabes*

Rencontre nouvelle
on partage ses prénoms
et arrive

en découverte
espoirs autres et leurs mondes
le moment

des plaisanteries
des longs échanges sucrés
de lui plaire

de paraître bien
garder son regard fidèle
arrive le moment de lui plaire

Gérard Auvray

2 - C'EST BON ?

3 - OUI J'ADORE !

4 - ET LES TOMATES ?

5 - VRAIMENT DÉLICIEUSES

6 - TU AIMES LA BATAVIA ?

7 - OUI ET PUIS TA PETIT' SAUCE...

8 - TU SAIS CE QU'IL Y A DEDANS ?

9 - ALORS... DU VINAIGRE BALSAMIQUE...

10 - C'EST ANTOIN' QUI ME L'A FAIT DÉCOUVRIR...

11 - DE L'HUIL' D'OLIV' DE LA CORIANDR' ET PUIS DU...

12 - TU TE RAPPELLES L'AUTRE FOIS CHEZ JULIE Y'EN...

13 - DU POIVRE DU GINGEMBRE Y'A AUSSI DES CÉBETTES...

14 - ÇA C'EST JEAN-FRANÇOIS, POUR SON ANNIVERSAIRE Y Y'AVAIT...

15 - J'AIME AUSSI LA ROQUETT' LE POIVRON LA BANANE ET LE THYM

14 - T'AIM' BIEN LA ROQUETT' LE POIVRON LA BANANE ET LE THYM ?

13 - OUAIS LA ROQUETT' LE POIVRON LA BANANE ET LE THYM !

12 - MMHH ROQUETT' LE POIVRON BANANA ET THYMTHYM !

11 - MMHH ROQUETT' POIVRON BANANA ET THYMTHYM !

10 - MMHH ROQUETT' POIVRON BANANA THYMTHYM !

9 - MMHH QUÉQUETT' NANA ET THYMTHYM !

8 - MMHH QUÉQUETT' NANA TINTIN !

7 - MMHH QUÉQUETT' MATIN NON NON !

6 - MA QUÊTE DU MATIN ...

5 - MMHH !... EST QUOI SANS FAIM ?

4 - MAIS QU'EST QUÊTE ?

3 - MAIS C'EST BÊTE !

2 - CÉBETTE ?

1 - OUI !

Henry Poulain

Dialogue

cinq répliques d'un mot, une d'une dizaine de lignes, six de moins de cinq mots

- Stop
- Zut
- Catastrophe!
- Noooooonnnnn!
- Attention!
- Vous virates trop tard, nous sommes dans le fossé. Je vous l'avais bien dit, d'éviter de fumer; le joint stimule peut-être votre imagination, il vous prive en revanche d'une bonne part d'attention. Que pouvons-nous faire dans ce profond fossé, vous pourriez ce me semble en profiter un peu pour me prendre la jambe, elle se trouve coincée derrière votre tête, je crains qu'elle soit brisée, le bois n'était pas dur, prothèse provisoire, l'aviez-vous remarquée, je vous l'avais fait voir. Mais vous restez bien muet, répondez s'il vous plaît, vous n'êtes tout de même pas mort, ça serait un peu fort.
- Aargh, beuh, et cætera...
- Vos propos sont toujours confus.
- Boire!
- Vous avez déjà trop bu!
- Au secourourour...

collectif

Dialogue passerelle

dialogue téléphonique en résonance
un DAF et sa coach., une mère et sa fille,
les communications du DAF et de la fille se téléscopent.

DAF: Allo, Mme Sensu ? Je suis Martin Tremplin, le directeur administratif et financier du CiGîT. Je vous appelle suite au mail que je vous ai adressé. Peut-on en discuter maintenant dans le cadre de mon coaching ?

COACH: Bonjour M. Tremplin. Oui, bien sûr, je vous écoute.

FILLE: Maman, tu pourrais me passer d'la thune ?

MÈRE: Et ton argent de poche ? T'as déjà tout dépensé ?

DAF: Je me sens très stressé. Je suis sous pression.

COACH: Je suis là, M. Tremplin. Je suis avec vous.

FILLE: Maman ! Tu sais bien qu'il me faut un top rose pour aller avec mon chouchou pour la teuf de samedi !

DAF: Vous devez m'aider Mme Sensu, je sens que je vais craquer !

MÈRE: Écoute, Sonia, tu t'es déjà acheté un top orange il y a trois jours !

COACH: Écoutez, j'ai déjà pensé à quelque chose. Je crois le moment venu.

FILLE: Oui, mais Maman, avec mon chouchou rose, il faut un top rose !

MÈRE: Tu as une foule de chouchous !

FILLE: Maman, c'est TRÈS important !

DAF: De quoi s'agit-il ?

COACH: C'est une technique que j'ai mise au point, un mélange de gestuels libératoires et d'*Ikebana*, l'arrangement japonais de pots de fleurs

MÈRE : Tout est toujours très important avec toi ! T'as les nerfs vraiment à...

DAF : pots de fleurs ? !!

FILLE : fleur de peau je sais !

COACH : Plus que des fleurs ! Mais je vous sens mal. Nous allons commencer immédiatement ! Mettez-vous à genoux !

MÈRE : Demande à Amélie, elle a peut-être un top rose à te prêter.

DAF : genoux ! ?

FILLE : ...je...nous...

COACH : oui, à genoux !

MÈRE : Ma puce, que se passe-t-il ? Tu te sens mal ?

FILLE : (avec une petite voix) Non, non, ça va.

DAF : À genoux, comme ça, devant tout le monde ? Mais pourquoi ?

MÈRE : Je n'entends plus rien ! ça passe mal.

COACH : Il y a urgence. Vous devez vous connecter au réseau tellurique.

FILLE : le réseau !

DAF : le réseau ?

MÈRE : Allo ! allo ! Sonia ! Je t'entends mal ! Il s'est passé quelque chose avec Amélie ?

COACH : Oui, tellurique. Vous devez reprendre contact avec la Terre-Mère !

FILLE : (elle pleure) maman !

DAF : Mama mia ! ça y est ! Je suis à genoux.

MÈRE : Amélie est passée à la maison ce matin.

COACH : Bien, maintenant, dénouez votre cravate, inspirez par le nez en pratiquant la respiration abdominale comme je vous l'ai appris.

FILLE : le bouquet ! ça, c'est le bouquet !

DAF : le bouquet ! ça, c'est le bouquet !

COACH : On y vient au bouquet, on y vient !

MÈRE : Pourquoi ?

FILLE : Elle est sortie avec Alex ! (elle pleure) Alex, c'était mon mec !
Maman, comme je suis malheureuse ! J'ai envie de... (elle pleure)

COACH : Y a-t-il un massif de fleurs près de vous ?

DAF : Oui, à deux pas

MÈRE : Oh, ma chérie, ne pleure pas, je voudrais te prendre dans mes bras. Tu ne vas pas faire de bêtise au moins !

COACH : Vous allez délicatement prélever trois fleurs de couleurs et de tailles différentes en les remerciant de l'aide qu'elles vous apportent.

FILLE : (elle pleure) Tu peux venir ? (tout en reniflant mais sans perdre le Nord) En même temps, tu peux m'apporter mon top vert ?

DAF : Trois fleurs, remercier, d'accord !... J'y vais à genoux ?

MÈRE : J'arrive. Où as-tu mis les clés de voiture ? Dans le tiroir ou dans la bourse ?

COACH : Où êtes-vous ?

FILLE : dans la Bourse !

DAF : dans la Bourse !

COACH : C'est très bien ! Oui, allez-y à genoux !

MÈRE : Bon, ne bouge pas, j'arrive. Je te garde au téléphone. Ne racroche surtout pas !

DAF : Ça y est ! J'ai les fleurs, je les ai même embrassées, c'est bien ?

MÈRE : Parfait, ma chérie. Tiens bon !

COACH : Parfait, M. Tremplin. Maintenant, vous allez dédier ce

bouquet à la personne qui vous apporte ce stress. Vous allez lui offrir pour la remercier de toute cette énergie qu'elle vous donne!

DAF : Tous, ils me stressent tous ! Le boss, les collègues, les secrétaires... On dirait qu'ils se sont tous ligüés contre moi !

COACH : Oui, alors, il y a certainement un leader. Réfléchissez bien !

FILLE : (elle pleure puis renifle. Petite voix) Dis, maman, tu pourras me donner dix euros ?

MÈRE : Bien sûr, ma puce. Qu'est-ce que tu veux acheter avec cela ?

DAF : le chouchou !

FILLE : le chouchou !

DAF : le chouchou !

FILLE : le chouchou !

Nicole & Henry

Dialogue

cinq répliques d'un mot, une d'une dizaine de lignes, six de moins de cinq mots

- Décampez !
- OK !
- Vite !
- Mollo
- Choisissez !
- Si vous le prenez comme ça, évidemment... Méfiez-vous ! Parfois le coupe part plus vite qu'on le croit ! C'est dangereux, vous savez, ces petits objets ! Ne vous énervez surtout pas, je vais y aller. Vous voyez d'ailleurs, je suis tout près de la porte maintenant. Vous me manquiez. Je n'avais pas de mauvaises intentions. Vous me manquiez seulement. Ce n'est pas un crime, hein ? Il ne fallait pas me laisser approcher la première fois. Vous étiez bien contente, il m'a semblé. Dites quelque chose, enfin, ne me laissez pas partir comme ça, je vais déprimer moi, c'est mauvais ça. Je vous sens un peut déprimée justement, vous devriez prendre des vacances. Hein ? Si on partait, là, maintenant. Ça vous ferait du bien ?
- Arrêtez, je vais pleurer
- Vous êtes dure
- Pas de chantage
- Je ne vous comprends pas
- Ta main, ma main, prends !
- Mais posez le révolver avant !

collectif

Dialogue après vingt ans

Consigne: deux amoureux amants ont été séparés pendant vingt ans tout en continuant de s'aimer l'un l'autre. L'un revient et l'autre ne le reconnaît pas.

A : enfin !

B : enfin quoi ?

A : enfin te voilà !

B : pourquoi me tutoyer ?

A : Mais c'est moi, c'est Ulysse !

 Ne me remets-tu pas ?

B : Moi, j'ai toujours le nez sur ma tapisserie

A : Je m'en souviens fort bien.

 Tu as toujours aimé les longs travaux d'aiguille.

B : Comment pourrais-tu donc

 alors te souvenir

 de mes tapisseries

 qu'à nul je ne montrais ?

A : Est-il bien nécessaire

 que l'on montre des choses

 pour qu'elles soient perçues !

B : Vues par le chien, c'est vrai, mais il ne parle pas.

A : Non, je parlais d'autre chose, qu'importe !

 Dis-moi plutôt,

 me reconnais-tu maintenant ?

B : Toi et moi, qu'y a-t-il de commun entre nous ?

A : Eh bien ! notre passé avec ses souvenirs

B : Ses souvenirs ?

 « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans... »

Des souvenirs communs pourrais-tu m'en citer ?

A : Mais bien évidemment !

Je peux t'en citer cent !
Je vois ta belle robe
blanchie sous le soleil
nous parcourions le globe
à des Dieux tout pareils !

B : Je connais des ailleurs
depuis un demi-siècle
le sais-tu, visiteur,
que je n'attendais plus !

A : Bien sûr, ma Pénélope
Les années m'ont flétri
mais mes yeux non ternis
voient bien mieux qu'un cyclope.

B : En croirais-je mes yeux ?
Serais-tu l'être aimé
à qui je suis fidèle
depuis plusieurs années ?
Je reconnais ta voix,
ta figure ridée
maintenant que tu dis,
je peux mieux lire en toi !

A : Merci, ô belle aimée,
enfin, tu viens vers moi,
tu fais fi des longs jours
qui nous ont séparés

B : Nous vivrons désormais
des amours toujours vives

nous connaissons enfin
Le bonheur espéré

A : Reviens, ma Pénélope
mes bras te sont ouverts
mêlons nos corps ridés
à nos cœurs toujours verts !

B : Ô bénissons les Dieux
enfin compatissants
si longtemps sourds hélas
aux plaintes de nos sens
nos nuits seront enfin
plus belles que nos jours

A et B : le vieil âge n'est pas
l'ennemi de l'Amour.

?

JOSETTE ET SA CONSCIENCE

CONSCIENCE : Attention, il m'a semblé repérer une déviation !

JOSETTE : Une déviation... Vite dit... je suis pourtant carrée, complètement carrée.

Il faut toujours que tu compliques tout.

CONSCIENCE : Justement ! Trop carrée. Tout le problème est celui des angles où tu aimes à chercher refuge. Casse-les. Efface-les. Pour te trouver face à toi même, dans la splendeur circulaire.

JOSETTE : Dans un cercle, on tourne en rond, inlassablement. On tourne, on tourne jusqu'à n'être qu'un point. Le néant n'est pas loin. Le carré demande un clinamen, l'art du clinamen c'est tout autre chose.

CONSCIENCE : Méfie-toi du néant. Songe à ce vers terrible de Bazajet :
«Retourne dans le néant dont je t'ai fait sortir»

Le point ultime dans sa brillance et son éclat, est encore loin du néant.

JOSETTE : Ton raisonnement est sans faille, je refuse de raisonner.

La raison, ultime folie où l'on vénère l'illusion d'accéder à la vérité. Tu parlais de déviation, OK, tu vois je t'écoute. Je dévie.

CONSCIENCE : Voilà ! Enfin ! Ce sera un moment que depuis tant et tant j'espérais... J'escomptais... j'attendais. Il était temps que tu déviasses enfin. Car voilà : lorsque tu dévies, tu m'entraînes avec toi et tu me permets de profiter de cet écart, de ce clinamen de l'électron, de cet éloignement de la rectilignité. Car enfin, crois-tu qu'il soit drôle de maintenir un même cap éternellement ? Crois-tu qu'il soit plaisant d'être enfermée dans le carcan de la rectitude ? Oui, oui emmène-moi, éloigne - moi, emporte moi !

JOSETTE : Les chemins se croisent. Le pôle mue et rien ne retient rien. espace infini, jungles enchevêtrées. Je cours devant, en haut derrière, en bas, le long des rives au sommet des arbres. Je suis entraînée, entraînée loin et où es-tu ?.

CONSCIENCE : Je suis, je suis. je suis TE je TE suis ou du moins je tâche de te suivre. Tu sais je n'ai pas l'habitude, je ne suis pas Tarzan. Il me faut desserrer le col empesé de ma chemise. Je ne demande qu'a être guidée : conseille-moi.

JOSETTE : T'inverses les rôles. On peut aller faire un tour à la Samaritaine. Pas de problèmes, marchons à grands pas, des pas de géant si tu veux, juché sur des échasses. Enjambons les obstacles.

CONSCIENCE : Je crains que tu te moques de moi au lieu de me délivrer de tes conseils, tu m'emmènes à la Samaritaine, sur des échasses, malheureuse... la Samaritaine est fermée depuis deux ans.

Josette

À supposer

à partir d'une phrase insolite « cueillie » au vol dans la rue, rédiger une phrase de 15 lignes ou davantage qui la contienne, avec pour démarreur « À supposer qu'on me demande » et pour relance « je répondrais ». La phrase cueillie est née ici du télescopage entre une information orale relative à l'absence de Gilbert, et le commentaire écrit lu au même instant par l'auteur de ce texte sous un panneau de stationnement interdit...

À supposer qu'on me demande pourquoi je persiste à acheter des cartes postales alors que je ne les envoie pas et qu'elles s'accumulent dans les boîtes de différents formats qui encombrent ma bibliothèque et dont, témoins inopérants mais toujours plus nombreux, elles chassent peu à peu de menus objets chargés d'histoire qui m'avaient été remis avec confiance ou que j'avais recueillis moi-même tantôt comme la menue monnaie d'une grande expérience, tantôt comme les miettes de ces innombrables et minuscules initiations qui donnent de l'épaisseur à notre enfance – dent de lait, éclat de stalactite, stylo quatre couleurs détraqué, insigne du 58^e Régiment de transmissions stationné à Cahors, dans le Lot, au début des années soixante – je répondrais que l'écriture d'une carte postale est, pour mon compte en tout cas, de l'ordre de ces épreuves en gigogne que nous impose parfois l'existence et dans lesquelles les contrariétés s'emboîtent à l'instar des poupées russes comme ce jour où, soudain, GILBERT S'EST VOLATILISÉ DES DEUX CÔTÉS, épisode qui combina la peine que nous causait sa disparition à l'étrange ambiguïté que faisait planer au-dessus de nos têtes l'indication redoutable introduite par un panneau de stationnement interdit, et je préciserais ma pensée en révélant que, par exemple, après m'être douloureusement interrogé sur le montant exact de l'affranchissement, j'ai la manie de rédiger

l'adresse de mes correspondants avant de coller le timbre, pour lequel il ne reste finalement plus de place, ce qui, ajouté à la brève mais réelle dépression que provoque en moi la totale absence d'intérêt du message que je viens d'écrire, me conduit à jeter en vrac les autres cartes postales dans une boîte, où elles se périment, s'empoussièrent et jaunissent progressivement de sorte que, les ayant oubliées, j'en achète d'autres.

JPGH

Dialogue passerelle

dialogue téléphonique en résonnance

A – (*professeur*) Professeur Micamen, passez moi le bloc opératoire en réanimation.

B – Allo, ma tendre ?

A – (*infirmière bloc C*) Infirmière Christa, bonjour professeur.

B – Oh c'est vous ?

A – Bien l'hypogastre de cette nuit ?

B – Mais si, mais si, je vous désirais...

A – elle vient de se réveiller.

A & B – Comment se sent-elle ?

A – Elle ne se sent pas, elle a juste les yeux ouverts,

B – Au mieux, mais vous me manquez déjà...

A – Tension ? teints ? état des glandes ?

B – J'ai tout autant hâte que nous revoyions

A – Stationnaire.

B – Encore quelques jours... je crois bien que je n'y tiendrais pas.

A – Pas normal, vérifier encore.

B – J'ai une idée.

A – Altération anormale du pouls.

A & B – Prenez la radio.

A – Impossible de la bouger

B – Voilà, je vais l'allumer.

A – Nom de dieu, faites ce que je vous dis.

B – Non, non, je veux dire, rapprochons nous en écoutant ensemble le trio de Schubert 101 demain à 18 h 30 sur France musique.

A – Toutes les humeurs se sont répandus. J'ai du vomis partout. J'ai

du retirer ma blouse,
B – Et la belle proposition ! cela me rendra plus gai
A & B – Comment vous n’avez pas le blues ? une blouse ?
A – Les ong se sont bloqués ; on n’a plus de fric. Pas moyens non plus de faire des analyses.
B – Mais si mon ami, je voudrais tant vous tenir à mon côté,
A & B – Alors toujours branché(e) ?
A – Si le bloc électrogène ne nous lâche pas. la croix rouge ne vient plus jusqu’ici ; que faire ?
B – Plus que jamais !
A & B – Il n’y a pas eu de visites depuis. N’y a t’il pas de visites depuis ?
B – Oh, vous plaisantez, il est des coins qui ne se prêtent pas.
A – Un attaché culturel qui est venu avec une valise de sparadraps. On ne va pas loin avec ça.
B – Alors vous êtes prête ?
A – Et puis on n’a pas qu’un hypogastre sur les bras ; 15 mines anti-personnels ce matin, une vraie boucherie. heureusement
B – Pour vous toujours.
A & B – Il n’y a pas trop de queue.
A – Non, les miliciens ne laissent pas passer les blessés.
B – Cela, mon cher, jamais assez !
A & B – Il faudra songer à changer de position.
A, derrière les lignes des casques bleus.
A – Professeur, l’ablation du colon. Impossible de le ranimer.
B – Craignez vous déjà la monotonie.
A & B – Pas de douleur depuis hier.
A – Non, il n’est jamais sorti du coma
B – Oh... j’ai les reins en compote !

- A – Laissez tomber et le cubitus de la gamine. sa prothèse, elle tient.
- A – Elle se plaint de courbatures.
- A & B – Ah, des courbatures ?
- A – C'est bon signe.
- B – Oui et un peu plus bas également.
- A – Il faudrait s'occuper... Merde... la vésicule du lit 60... Bon j'entoure le ventre de bandellettes...
- A & B – Et au bassin aussi.
- A – Le lit 69. Hémorragie ; professeur, l'assistant s'en est occupé.
- B – Enfin, voilà, je vous rassure. rien en transparait.
- A & B – Nous avons eu de la veine.
- A – Oui de sauver... professeur, professeur... les miliciens sont là!!!!
- B – Vous savez quoi ? Je viens de préparer notre prochain lit.
- A – Paniquez pas. ils respectent les médecins.
- B – Quelle prévoyance
- A – Professeur, professeur. Ils m'enlèvent mon stéthoscopes.
- B – Où luit le satin tout neuf.
- A & B – Alors nous voilà dans de beaux draps.
- A – Professeur, il m'arrache ma chemise.
- B – Vous l'avez dit ; cependant, je ne reste pas complètement tranquille.
- A – Ne paniquez pas, les DDH sont universels.
- B – Voyons, il ne peut rien nous arriver !
- A – Oui mais ils n'ont pas l'air de connaître les droits de la femme!!!!
- B – Et mon inquiétude ?
- A – J'en référerai à la cour européenne des DDH.

Arrrgh...

A & B – Vous pourrez débrancher.

collectif

«*À supposer*»

À supposer qu'on me demande ce que je pense du marché immobilier actuel, chose que je serais incapable de faire et que, par mégarde l'on me questionne et que l'on me harcèle sur des prix et des taux compliqués mêmes incompréhensibles dont je me fiche éperdument et qui me feront sûrement très mal à la tête, je serais donc bien embêté voire même contrarié par mon ignorance immobilière totale et chronique et j'espère donc, par ailleurs pouvoir m'en séparer au plus vite afin de retrouver une vie sociale à peu près normale et constructive car je suis même ignorant au point de ne pas comprendre le vocabulaire immobilier par exemple, hier me promenant dans Bourges, je vis un panneau derrière la vitrine d'une boutique avec inscrit « Pas de porte a vendre » amusé et pensant à une blague certes très drôle du propriétaire, je m'empressais de la raconter à mon compagnon de route : Jean-Louis qui, hilare me ramena à la réalité, NON ce n'était pas une blague et OUI la porte était bien à vendre, ainsi que la boutique naturellement mais je répondrais à mes détracteurs que malgré ma profession d'agent immobilier, je gagne très bien ma vie.

Théo Panchèvre

Dialogue

cinq répliques d'un mot, une d'une dizaine de lignes, six de moins de cinq mots

- Viens !
- Pourquoi ?
- T'occupe !
- Bon...
- Dépêche !
- Dis-moi, que dois-je prendre pour aller dans ton monde ?
Ce qui nourrit le corps ou ce qui nourrit l'âme ?
Es-tu bien sûr, au moins, que mes tourments maudits
Au cours de ce périple me quitteront la vie ?
Je doute. Je doute fort.
Quelle certitude aurais-je de pouvoir libérer
La crainte qui, en moi, atrophie mes pensées ?
Puis-je te faire confiance ?
Ne me joueras-tu pas la fuite après l'offense ?
- Vois plutôt un psychiatre !
- Que ton esprit est opiniâtre !
- Allez, fais-moi confiance, viens !
- Précise et tu me tiens
- Bonne réponse
- Tout bien réfléchi... je renonce...

collectif

Tankoum

Cour pavée de pierre
cœurs peïnés faisant la cour
Pierre a peur au cœur
pour une fleur de pavé
portant sa robe en corolle

Corsage et dentelles
corps sage sous le jupon
cœurs peïnés encourent
pis que corsage et dentelles
du coup Pierre a peur au cœur

Corsage accroch' cœur
happeur fuis loin de la cour
corps sage tu crois !
corsage accroche les cœurs
cœurs peïnés faisant la cour

Marie-Claude Tétard

Chôka provisoirement définitifs

Dialogue Marie-Claude/ Philippe

Tanka initial :

Les pavés défilent
La vie au rythme des pas
Où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
Des pensées qui s'effilochent

—

Les pavés défilent
la vie au rythme des pas
où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
comment retenir

des pensées qui s'effilochent
comme noyées dans un chôka

Les pavés défilent
la vie au rythme des pas
où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
comment retenir
des pensées qui s'effilochent
au rythme 5-7

comme noyées dans un chôka
dont la conclusion s'enfuit

—

Les pavés défilent
la vie au rythme des pas
où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
comment retenir
des pensées qui s'effilochent
au rythme 5-7

comme noyées dans un chôka
fugue en ré mineur

dont la conclusion s'enfuit
la partition se jouera

Les pavés défilent
la vie au rythme des pas
où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
comment retenir
des pensées qui s'effilochent
au rythme 5-7
comme noyées dans un chôka
fugue en ré mineur
dont la conclusion s'enfuit
retour en triolet

La partition se jouera
chant fugace dans le vent

Les pavés défilent
la vie au rythme des pas
où sont les réponses ?

Quelques idées échappées
comment retenir
des pensées qui s'effilochent
au rythme 5-7
comme noyées dans un chôka
fugue en ré mineur
dont la conclusion s'enfuit
retour en triolet
la partition se jouera
andante, scherzo ?

Chant fugace dans le vent
comme au rythme de tes mots...

Marie-Claude Tétard & Philippe d'Anfray

Tanka initial

Je l'aime un peu « quatre »
beaucoup, passionnément « six »
à la folie « quatre »

Dites moi comment écrire
juste un p'tit tanka d'amour

—

Je l'aime un peu « quatre »
beaucoup, passionnément « six »
à la folie « quatre »

Dites moi comment écrire
oh! rien qu'un haïku

juste un p'tit tanka d'amour
ou un Chôka délirant

Je l'aime un peu « quatre »
beaucoup, passionnément « six »
à la folie « quatre »

Dites moi comment écrire
oh! rien qu'un haïku
juste un p'tit tanka d'amour
du genre 5 à 7

ou un Chôka délirant
au firmament, la tempête

Marie-Claude Tétard & Philippe d'Anfray

Tankoum d'après une des villes invisibles d'Italo Calvino

DIOMIRA

En partant de là
va trois jours vers le levant
voici Diomira
de là jamais ne repars
coupoles d'argent, statues

levées pour les Dieux
cristal, étain des pavés,
et le coq de là
au levant chante au soleil
toutes les beautés du lieu

vues sur les pavés
lointains dans d'autres cités
au couchant venu
les pavés d'étain brillant
des néons des frateries

de loin vient ce cri
Hou! de femme à sa terrasse
renvoi aux pavés
lointaine réminiscence
d'un soir de félicité.

Guy Deflaux

VENREDI 13 JUILLET 2007

Poème portrait

MICHÈLE

Écharpe nouée arc-en-ciel
d'étoffe fine mais laquelle ?
Et pour quelle méharée
au pays du vin et des petits fromages ?
Le crayon presque assorti
aux bagues boucles bracelets
semis de pierres sur la peau brune
piquante dans les textes bien écrits
on dit piquante mais ici
aucun scorpion malgré
ces larges sandales de peau.

JPGH

Poème portrait

Je vois le prénom sur la porte, Jean Louis
je sais la douceur tranquille d'un salon feutré
je note la stabilité rassurante de quelque chose d'horizontal
je remarque la malice des frisettes plantées haut
je souligne l'immobilité
je pense au confort replet des années passées
je suis sûre que la visite serait bien guidée
je me demande les secrets sous le tapis soyeux
je parie qu'il s'est assis là souvent, une main posée sur l'autre
je refuse de croire à la fêlure discrète du miroir
je vois le prénom sur la porte, Jean Louis

en écoutant votre parole triste mon cœur battait à côté
je danserai en robe de fleurs pour vous vous voir sourire jusqu'au
bout
vous n'avez plus la tête du séraphin à présent, destinée à fleurir ma
jarretière
vous le curé, planterez-vous des lys au bord de mon jardin ?
vous êtes mieux que le soldat devant sa tabatière
votre marotte, c'est le fenouil

Claudine Borsotti

Chronopoème

durée?

Le *temps-porellement*, partiel
le temps horaire, mitigé
le temps mord, AÏE !
le temps plein, joyeux
le mi-temps, frustré
la mi-temps enivrée
le temps pleut, mouillé
le temps gens, personnifié
le temps pis, déçu
le temps mieux, heureux
la temps pête , discrète
le temps pan, auditif
le temps thé, british
la temps-te, au camping
le *temps-taculaire* dis le poulpe
le *temps-drement* dis l'amant
le temps Pau dit le chef d'orchestre du sud-ouest
le temps paye rarement dis le ronchon
bref de temps en temps le temps s'arrête.

Théo Panchèvre

Chronopoèmes

12 secondes

Depuis le temps, douze
que je regarde, dix
par la croisée, huit,
sans trouver l'inspiration, six
je suis surpris, quatre
de ne pas voir, deux
Jerusalem

—

Et quand
pour la dernière fois
les as-tu comptés
les as-tu comptés
les as-tu comptés
cours, berger, rattrape
les battements de ton cœur

JPGH

Feuille tournante

- Comme il faisait une température de 38 degrés...
- le bitume de l'avenue Abeille commençait à fondre.
- La semelle, certifiée latex, de mes semelles fumait.
- Quoi ? Quoi, que dites-vous ? C'est quoi cette histoire ?
- Je vous assure : « certifiée latex », ça vous étonne ?
- Non, mais je m'étonne que ce soit toi qui emploie cette expression idiote.
- Je me disais qu'il fallait marquer clairement la modernisation de l'action, pour que le spectateur s'y retrouve.
- Oui ! je vois... tu as raison. Il faudrait qu'on se mette d'accord là-dessus.
- C'est vrai, je crois qu'il y a des petits problèmes de cohérence...
- Même si je dis blanc, ou même rose, tu vois tout en noir. Alors...
- Je suis un optimiste né ! que veux-tu...
- Bon, reprenons : il faisait une température de 38 degrés
- à Moscou, ce jour là ; les Russes refont des histoires comme naguère...
- et S.O.S. 117, vieillissant, apparaît à ce moment-là !
- Bon, qu'est-ce que tu proposes pour lui ?
- On a appris qu'il passait ses vacances dans un camp de nudistes.
- Si on part effectivement du principe qu'il fait chaud, voire très chaud...
- alors à ce moment là, il pourrait péter un boulon, et se mettre à poil.
- Tu crois que c'est cohérent si on lui fait faire ça ?
- Avec ce genre de personnage et cette sorte de maladie, on peut

- s'attendre à tout.
- C'est alors qu'il est apparu dans le plus simple appareil.
 - Non, je le crois pas, vas-y, la suite...
 - Il a sauté dans la piscine, comme ça...
 - Et il en est mort !
 - Quelle fin sublime !

collectif

Monastiques

La voiture délimite un instant le paysage observé, jusqu'à l'angle condamné. L'interdit, l'insolite ne seraient-ils plus sans cette précision ?

—

La porte jaune, prise isolément, me rappelle à l'Irlande, inscrite sur cette façade aujourd'hui, elle marque un trait de fantaisie – est-ce à l'instar de ses habitants – sur une parure austère

—

Les architectures s'emmêlent, la cathédrale aux formes abruptes, l'immeuble des années 60 au clocheton gothique, au premier plan, bicoque bleue dévastée, NTM peint à la main

Céline Bernard

Tankoum

Petite recette
vous composez un tanka
forme japonaise
petite recette à quoi
mêler un pantoum malais.

Chimère orientale
sans pathos ni grands effets
vous composez une
chimère orientale avec
forme japonaise impaire.

Ourlets d'un vers en
suivant en se répétant
sans pathos ni grands
ourlets. D'un vers en dernier
vous composez un tankoum.

Gérald Castéras

Tankoum

Que peut être un temps
qui toujours va et répète
son jeu déjà vu ?
que peut bien être un tel temps ?
chemin courbe boucle ?

Ou tankoum n'est-il
que chimère qu'abstraction
qui toujours répète
son seul nom : tankoum ? Qu'est-il
s'il ne joue son déjà vu ?

Disque rayé film
à flash-backs asymétriques
chimère abstraction
vieux disque rayé un film
qui toujours va se répète

Frédéric Forte

Tankoum

Tant qu'Oum Kalsoum chante
on les entend pas, les mouches
voler notre pain
s'il est vrai qu'Oum Kalsoum chante
s'il est vrai que s'il est vrai

Sur carte postale
un sphinx et trois pyramides
– pas les mouches, please !
sur carte postale au moins
on ne vole pas le pain

De ce temps qui passe
on retiendra presque rien
un sphinx et trois pyramides
celui qui passe là-bas
n'entend plus voler les mouches

Patrice Debry

Tankoum

Trottoir déroulant
l'agencement des pavés
parfois c'est la pierre
que déroule le trottoir
et parfois des interstices

Battre l'interstice
exercice difficile
leur agencement
dit : nous sommes plus que nous
mais ce sont bien des pavés

Que recherches-tu
le pavé suprême en soi ?
drôle d'exercice
que recherches-tu, petit ?
l'agencement des pavés

Patrice Debry

Tankoum

Curi-osité
menant au bout du couloir
frayeur puérole
curi-osité malsaine
mais l'enfant y jouera

Bien vite oubliant
le fantôme qui s'amuse
au bout du couloir
bien vite il ignorera
cette frayeur qui le mène

au colimaçon
lui-même, hélice où s'amuse
amusé le spectre
le colimaçon lui-même
menant au bout du couloir

Patrice Debry

Tankoum d'exil

Je ne sais plus si
l'Algérie est un fantôme,
une vague idée.
Je ne sais plus si je vais
reparler de ce passé.

Mi-rage, mi-dé-
pit, expliquez-moi pourquoi
l'Algérie est un
mirage, un éclat, un trou
une vague idée du vide.

Revivre sa vie
c'est chose assez peu aisée,
pi' allez savoir
comment revivre sa vie.
L'Algérie est un regret.

Gérald Castéras

Tankoum

Je jette des cris
muets sur papier couché
des morceaux de l'âme
qui jettent des cris aigus
sur les lambeaux de l'esprit

L'esprit en lambeaux
laisse des écrits crachés
sur papier couché
des mots d'esprit en lambeaux
crachent les morceaux de l'âme

Grand vide profond
où s'obscurcit l'âme et l'esprit
mes écrits crachés
font un grand et profond vide
couvert de papier couché

Guy Deflaux

Tankoum

Toujours très lent très
statique avant la reprise
position quelconque
toujours très lent très lent très
énervant et sans mémoire

Un corps même pas
émergeant, un bloc de sens
statique, reprise
du corps même pas encore
une position quelconque

Mouvement fini
bientôt retendre le fil
de sens émergeant
le mouvement au final
statique avant la reprise

Frédéric Forte

Tankoum du souvenir

Dis te souviens-tu
de ce vieux jardin où il
te traîna par jeu ?
Dis te souviens-tu de nous
quand on vous appela vous ?

Tu as oublié
les nudités, les baisers
de ce vieux jardin ?
Tu es oublié quand il
te traîna pour jeu à deux.

Penser à toi là
c'est bon. Je revois l'éclair
de ta nudité.
Penser à toi là, menue
dans ce vieux jardin d'été.

Philippe d'Anfray

Tankoum-pensées

Ma plume a glissé
des pensées dans un tanka
encre sur des doigts
ma plume a glissé sans cesse
des mots naissent les poèmes

Des pleins des liés
c'est au fil d'émois en moi
des pensées tanka
des pleins déliés qui font
taches d'encre sur les doigts

J'écris un poème
comment se forment les mots ?
c'est au fil d'émois
j'écris un poème perlé :
des pensées dans un tanka.

Philippe d'Anfray

Tankoum

Dépouiller le jeu.
Dans ce palais, tu
as lancé ce jeu :
dépouiller le je gluant
des enveloppes de chair

Rentreras-tu en
émoi si ton émoi se brise
dans ce palais tu ?
Rentreras-tu en toi qui
as lancé ce jeu labile ?

Es-tu donc perdu
Dans le nous qu'on a noué ?
Et moi ? Si mon moi
Est tu, il n'est pas perdu
Dans ce palétuvier rose.

Gérald Castéras

Tankoum

Un mot de deux sens
troublante compréhension
passe dans une phrase
un mot de deux sens dérive
lecteurs dérangés s'affolent

Voilà ce qu'il sème
hésitation réfléchie
compréhension trouble
voilà ce qu'il sème ce mot

Duel passe dans une phrase
bagarre mentale
neurones réfléchissantes
hésitation folle
double bagarre mentale
compréhension double arrive

Gérard Auvray

LULU LA ROSE

LULU : Vous êtes nouvelle ?

SOPHIE : Je suis apprentie infirmière mais pas pour longtemps, je vais rentrer dans les ordres : j'espère être acceptée au Couvent des oiseaux qui fleurissent. Et vous, vous êtes depuis longtemps dans cet hôpital ?

LULU : Non, rien de grave, juste un petit accident du travail, une petite mycose récalcitrante... (elle lui tend la main). Lulu la rose, sise au coin de la rue sainte-Denis mais moi aussi je suis en passe de changer : j'attends une place au moulin des gogos du pénis. (Le téléphone sonne). Ah, excusez moi... quand on voit le loup, on en voit la queue ! façon de parler ma Mère !

SOPHIE : Allô ?

MÈRE EMMANUELLE : c'est Mère Emmanuelle du Couvent des oiseaux qui fleurissent. Votre désir est-il toujours ferme ? Souhaitez-vous toujours prendre le voile ?

Sophie : oui ma mère, plus que jamais.

LULU : Allô ?

MADAME EMMA : Allô Lulu ? c'est Madame Emma. Alors qu'est-ce qu'i dit le médecin ? ici on t'attend de pied ferme.

LULU : Pas de problème.

MADAME EMMA : Et vous vous rendez compte de ce que cela représente ?

SOPHIE : Tous les jours des heures à genou !

LULU : Y a des coussins dans la piaule ?

MADAME EMMA : Ben, pourquoi ?

LULU : Tous les jours des heures à genoux !!

MADAME EMMA : Ok ma belle, on t'en mettra.

MÈRE EMMANUELLE : Bien sûr la prière est centrale.

SOPHIE : Oh dix fois par jour s'il le faut.

MÈRE EMMANUELLE : pensez à adorer non seulement Dieu, la vierge
mais aussi...

SOPHIE : Les saints bien sûr...

MADAME EMMA : C'est quoi ta limite pour les clients ?

LULU : Oh, 10 fois par jour !

MADAME EMMA : Bon Lulu, l'argument de vente, ce sera quoi ?

LULU : Les seins bien sûr !!

MÈRE EMMANUELLE : Il ne faut pas qu'être folle de la messe. Vous savez, nous travaillons beaucoup avec l'Afrique, et notamment ces prêtres voyageurs, les...

SOPHIE : ... missionnaires, je vois...

MADAME EMMA : Il est temps que t'arrives : ici, ça s'épuise : elle sont toutes molles de la fesse. Elles sont plus bonnes qu'en...

LULU : ... missionnaire, je vois !!

MÈRE EMMANUELLE : Quel est pour vous le pire péché ?

SOPHIE : La concupiscence

MADAME EMMA : En deux mots, Lulu ma rose, le métier c'est quoi pour toi ?

LULU : du con, du cul... les sens quoi !!

MÈRE EMMANUELLE : ç'eût été ma réponse aussi. Nous allons nous entendre.

SOPHIE : Ah ! Mère Emmanuelle, j'aime les consensus !!

MÈRE EMMANUELLE : Passons aux questions matérielles. Vous savez que les punitions corporelles sont pratiquées ici et que si vous pêchez vous aurez...

SOPHIE : Le fouet, oui. Je suis prête à battre ma coulpe.

MADAME EMMA : Passons au matos. Y'a un truc qui te manque ?
LULU : Le fouet, oui. J'aime qu'on me batte la croupe !!
MÈRE EMMANUELLE : Nous avons aussi un petit jardin et nous faisons une grande consommation de carottes... râpées bien sûr !
SOPHIE : ah non...
LULU : Rachète aussi des carottes.
MADAME EMMA : râpées ?
LULU : ben non !!
MADAME EMMA : Au fait t'es au courant pour Sissi ?
LULU : Oui
MADAME EMMA : Faut qu'on la venge !!
LULU : Qu'on le châtre !!!
MÈRE EMMANUELLE : Chaque année nous faisons aussi un saint pèlerinage.
SOPHIE : à Chartres ?
MÈRE EMMANUELLE : Non ?
SOPHIE : Dans les Pouilles ?
MADAME EMMA : On va lui en mettre un grand coup à ce mufle !
LULU : Dans les couilles !!!
MÈRE EMMANUELLE : Non, à Lourdes tout simplement. Cette vie sainte vous mènera au...
SOPHIE : Paradis !
MADAME EMMA : Enfin j't' rappelle que les meilleurs d'ici ont continué leur carrière au...
LULU : Paradis !!
MADAME EMMA : Latin ouais !
LULU : Fini les vieux pieux miteux, à moi les palaces !!!
MÈRE EMMANUELLE : J'espère Sophie que vous serez digne de ces vœux pieux.

SOPHIE : (à Lulu) Alors c'est bon ? vous êtes prise ?

LULU : Calmos, c'est mon jour de r'pos aujourd'hui !!

collectif

chôka provisoirement définitif

L'odeur et les chants
maternels : cocon d'enfance.
L'insavoir de la
chair et des autres parfums
m'inventent, je vais
papillonner dans l'ailleurs
 imparfait, l'impasse
 antérieure ou l'ici-même
 l'ici véritable
 du présent conditionnel
 où je serais à
 vif, où elle pourrait être
 un souvenir sans douleur

Deux mains anonymes (Frédéric et Gérard?)

chôka provisoirement définitif

Un objet, j'observe
flux et reflux de son ombre
je ne sais plus rien
est-ce lui qui bouge ou la
 douce main de la
lumière qui me déplace
 en définitive
 dans un espace tremblant
 mouvant, réceptif
 à la fréquence voisine
 vibrant dans l'intime
 des arbres sur le déclin.
 Je suis un pin en désordre

Deux mains anonymes (Frédéric et Gérard?)

POÈME MÉTAPHYSIQUE ISLANDAIS

CHAPITRE 4

«*Haag doobor tounda dan du virag dronn*»

«*Haag doobor tounda dan du virag dronn*»

«*Haag doobor tounda dan du virag dronn*»

Oui, moi *Bjorn Singmundsdottir*, je dois garder ces sept mots *De Vaiskerssen* gravés dans ma chair; ces sept mots qui sont inscrits en blanc sur les frontons de toutes les écoles du *Landmannalaugar*.

Bjorn Singmundsdottir avait retrouvé l'intuition héritée de ses ancêtres. Intuition étrange qui se mêlait à un malaise indéfinissable, une sorte de panique remontant de ses entrailles. La tempête décennale, la grande tempête, le terrible *Vaak-harm*, ce vent d'est qui recouvre en quelques minutes tout le *Landmannalaugar*, d'un tapis de cristaux de sel. Les traces du passage de *Agar* allaient disparaître. Elle n'aurait pas dû entamer cette expédition la nuit, sans aucun repère.

Tu n'as rien emmené avec toi, *Bjorn Singmundsdottir*, tu n'as ni eau pour ta soif, ni poisson pour ta faim, ni feu pour ton cœur. La tempête est là, *Bjorn Singmundsdottir*, ne troune jamais le dos, ne tourne jamais le dos.

Bjorn avait marché au delà de ses forces, *Bjorn* avait marché jusqu'au bout de l'épuisement, *Bjorn* avait marché jusqu'à la meurtrissure de ses chairs.

Mais *Bjorn* avait marché parce que *Bjorn* était femme, et que la femme dans le *Landmannalaugar* est la gardienne de la vie, qu'elle

garde dans son ventre la mémoire des origines, parole du Grand Larsen.

Bjorn n'était pas surhumaine pourtant et la faim et le froid et la soif et le vent allaient avoir raison de son exceptionnelle résistance.

« Ils allaient avoir raison de son exceptionnelle résistance » se dit tout haut *Coma Calmarson*, qui essuya furtivement une grosse larme d'un revers de sa manche de fourrure. *Coma Calmarson*, ce géant des steppes, cette légende vivante, venait de verser sa première larme, réalisant soudain qu'en traversant le *Landmannalaugar*, une nuit de *Vaak-Harm*, il venait de sauver la vie de *Bjorn Singmundsdottir*, il venait de sauver la moitié de l'Islande.

COMA CALMARSON prit tendrement dans ses bras énormes une *Bjorn* endormie, qui dès son réveil n'avait plus qu'à la bouche écumante

« Haag doobor tounda dan du virag dronn »

Bjorn Singmundsdottir délira encore de longues heures, dans les bras de *Coma Calmarson*, qui avait préparé dans son cabanon des filets de *groondin* grillé . Il lui fit boire aussi une grande tasse de *Tsonga* alcool de lichen distillé l'été. Après deux nuits passées dans son cabanon, attendant que la grande tempête de sel ne s'apaise, *Coma Calmarson* emmena *Bjorn Singmundsdottir* à *Reykjavik*. Il pleura longtemps, tel un enfant sans mère. La raison venait de quitter l'âme de *Bjorn Singmundsdottir*.

SUITES PROPOSÉES :

A/ *Coma* retrouve dans le manteau de *Bjorn* une lettre de la police islandaise l'informant de la disparition de AGAR. Il décide de continuer seul l'enquête.

B/ *Bjorn* reprend peu à peu ses esprits et va rejoindre *Coma* dans la grande steppe.

C/ *Bjorn* perd complètement la tête, s'enfuit de l'hôpital de *Reykjavik* et plonge dans la rivière glacée coulant au fond de la *Landmannalaugar*.

collectif

